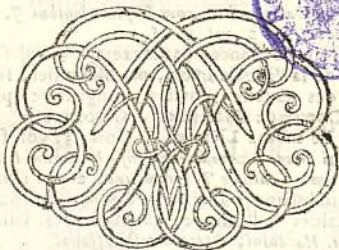


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.

Bibliothèque des Prédicateurs, par le R.
Pere Hondry, 12. vol. 4.

Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Gene-
viève, folio.

Dictionnaire François & Anglois, par Boyer,
augmenté, 2. vol. 4. sous presse.

— François & Italien, par Veneroni, 2. vol. 4.

— Géographique de Corneille, 3. vol. folio.

— par Baudrand, 2. vol. folio.

Description de Paris, 3. vol. 12.

— des Isles d'Archipel, par Dapper, folio.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney,
3. vol. 12.

Etat de la France, dernière Edition, 3. vol. 12.

Fables de la Fontaine, 5. vol. 8. fig.

Franc. Luca Brugensis Comment. in SS. quatuor
J. C. Evangelia, 5. vol. folio.

Geographie d'Audiffret, 3. vol. 4.

Gerlai Dactylitheca cum Explicationibus J. Gro-
novii, 4. 2. vol. C. M.

Histoire de France, par Mezeray, 3. vol. folio.

— de la Ville de Lyon, par Menetrier, folio.

— des Guerres Civiles d'Angleterre, par le
Comte de Clarendon, 6. vol. 12.

— Le même Livre en Anglois, 3. vol. folio.

Horti Medici Amstelodamensis Rariorum Planta-
rum, Authore J. Commelino, 2. vol. folio.

Introduction à l'Histoire des Maisons Souve-
raines de l'Europe, par Buffier, 3. vol. 12.

Joh. Harduini, Opera Selecta, folio.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 2.
vol. folio.

— Le même Livre, in 4. 5. vol.

Mabilon de Re Diplomatica, folio.

Mémoires de Roche-Foucault & de la Chaf-
te touchant la Minorité de Louis XIV.

Tranquillii Fabri Epistola, 4.

Ils débiteut aussi routes sortes de Livres Nou-
veaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET


POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

L. I.  A Cour de Rome ne
paroît pas fort conten-
te de tout ce qui se pas-
se en France au sujet de
la Constitution *unige-
nitus*, & l'on ne doute plus qu'elle
ne lâche incessamment les soudres du
Vatican, si les Non-acceptans ne se
mettent à la raison : Le Pontife a

L 2

donné

donné sur cette importante affaire plusieurs Audiences au Cardinal de la Tremouille, & a régalié le Comte de Charolois, avant son départ de cette Ville, de divers Présens, & de beaucoup d'Indulgences.

2. Le Cardinal Aquaviva a fait chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Espagnols, en Actions de Graces des grands Progrès que les Armes de cette Couronne font en Sicile; l'Archevêque de *Palerme* officia à cette Cérémonie, où tous les Espagnols, Siciliens, & autres Personnes affectionnées à la Cour de *Madrid* assistèrent; le soir il y eut de grandes réjouissances dans la Place d'Espagne, mais qui furent un peu troublées par l'arrivée d'un Courier dépêché par le Viceroy de Naples, au Comte de Gallas, avec avis, que la Flotte Angloise étoit arrivée dans la Baye de cette Capitale.

3. L'Ambassadeur de Venise ayant reçu par un Exprès la confirmation que la Paix entre l'Empereur, la République de Venise, & le Grand Seigneur, avoit été signée le 21. de Juillet. Ce Ministre notifia cette agréable Nouvelle au Pape, & au Sacré Collège.

4. S. S. a visité dernièrement plusieurs Eglises, & a tenu au *Quirinal* une Congrégation Consistoriale sur l'expédition de quelques Evêchez de France, & a donné Audience à plusieurs Ministres étrangers, & aux Cardinaux Vicaires Paracciani, & Colonna; ce dernier lui présenta le Comte son Neveu, qui lui fit part de son Mariage avec la Duchesse Salviati.

5. Le Comte de Gubernatis, Ministre de Savoye, est journellement en Conférence avec celui de l'Empereur; on a reçu avis de *Nettuno*, que la Comtesse Maffei, Epouse du Viceroy de Sicile, y étoit arrivée retournant en Piémont; que 1200. hommes de Cavalerie Impériale avoient passé près de *Ferrare*, allant dans le Royaume de Naples, & qu'ils devoient être suivis incessamment d'un grand nombre de Troupes.

6. Deux Officiers Impériaux étant arrivés de *Mantouë à Rome*, après avoir eu un long entretien avec le Comte de Gallas, sont repartis le lendemain pour la même Ville, d'où l'on dit qu'il doit venir incessamment du Secours pour le Royaume

de Naples , & remplacer les Troupes Allemandes qu'on a déjà fait passer de *Reggio* à *Messine*. Le Baron de Piccolomini est mort , & a laissé tous ses biens à la Maison de Testa.

7. Le Chevalier Bal de Sori, qui étoit depuis quelque tems dans le Château *St. Ange*, a obtenu la Ville pour prison, à condition qu'il n'en sortira pas sans un ordre exprès de la Cour. Le St. Père a deffendu très expressément aux Princes de *Borghese*, de *Carbognano*, & au Duc de *Bracciano*, de donner à jouer chez eux, ni d'y faire représenter aucune Comédie; & sur le démêlé qu'il y avoit eu entre l'Auditeur de la Chambre, & le Gouverneur de la Ville de *Rome*, il a été ordonné que ce dernier rendroit la première visite à l'Auditeur.

8. On apprend aussi, qu'à la prière du Marquis *Delede*, Commandant en Chef les Troupes d'Espagne en Sicile, le Grand Maître de *Malte* avoit fait arrêter les cinq Galères Siciliennes qui s'y étoient réfugiées par ordre du Comte *Maffei*; que le Pontife ayant été informé qu'il étoit venu des ordres au Cardinal *Aquaviva* de la Cour de *Madrid* pour fai-

Politique. Septembre 1718. 243
re retirer de cette Ville tous les Religieux Espagnols qui y résident, S. S. leur avoit fait défenses d'en sortir, sous peine de suspension, & d'encourir son indignation, & avoit soumis à la même peine les Supérieurs & Chefs de leurs Communautéz, en cas qu'ils autorisent leur départ; mais que son Eminence persistoit toujours à exiger qu'ils obéissent, comme étant Sujets du Roi d'Espagne & non du Pape, aux ordres de leur Souverain.

9. Il passe tous les jours des Courriers qui vont & qui viennent, de *Turin*, de *Vienne*, de *Naples*, &c. Ils apprennent que la Flotte Angloise ayant été pourvûe de quantité de rafraîchissemens à *Naples*, avoit fait voile avec un grand nombre de Bâtimens chargez de Troupes, pour aller au secours de la Sicile, que les Espagnols s'étoient fortifiés vers la pointe du Port de *Messine*, & y avoient quantité de Canon pour empêcher l'entrée du Port à l'Escadre de la Grande-Bretagne. L'Ambassadeur de Portugal fait préparer une Pastorale, qui doit être, dit-on, représentée, le jour qu'il paroîtra en public.

10. Les chaleurs sont si excessives qu'on fut obligé de mettre dernièrement sous l'eau la Place *Navonne*, ce qui y avoit attiré un grand concours de Noblesse, & de Peuple. Les deux jeunes Princes de Bavière sont toujours en cette Ville, leurs Alteſſes étant mécontentes de Mr. Santini leur Intendant de maison. L'Electeur leur Père l'a rapellé, & a envoyé un autre Gentilhomme pour remplir sa place, & qui a apporté une Lettre de son Alteſſe Electorale au Pape, par laquelle il prie S. S. d'accorder son amitié aux deux Princes ses Fils, & d'avoir la bonté de faire veiller soigneusement à leur conduite. Voici ce que l'on mande de *Rome* du 13. d'Août.

11. „ Dans ce moment il arrive une „ Felouque de *Sicile*, qui vient de „ *Palermé* avec des Lettres du 5. & „ de *Messine* du 29. du passé, les pré- „ miers disent : que le 4. de ce mois, „ les Espagnols étant en état de mon- „ ter à la brèche au Château de *Ter- „ mini*, les Assiégés battirent la Cha- „ made, & se rendirent à discrétion, „ excepté qu'on accorda aux Officiers „ de sortir avec leurs bagages. Il „ n'y avoit que 30. hommes en gar- „ nison. Le Comte de Montemar

Après
Ayuntamiento de Madrid

„ après cette reddition alloit bloquer „ la Ville de *Trapani*. Le Comman- „ dant *Valeggio*, & le Maréchal de „ *Villalegre* étoient déjà partis avec „ leurs Troupes, pour bloquer *Sira- „ use*, qu'on attaquera dans les for- „ mes, dès que l'entreprise de *Messi- „ ne* sera terminée ; cependant, on „ travailloit à empêcher que cette der- „ nière Place ne reçût des secours „ par Mer.

12. „ Deux Vaisseaux Anglois, fre- „ tez par les Piémontois, ayant été „ à *Siracuse*, ou ils débarquèrent „ quelques Troupes, furent ensuite à „ *Agosta*, & les Piémontois étant „ entrez dans le Château, mirent le „ feu aux Mines qu'on y avoit faites ; „ mais avec peu d'effet, & sans cau- „ ser aucun dommage à la Ville. Ces „ mêmes Vaisseaux allèrent ensuite „ à *Malte* pour armer les Galères de „ *Sicile* qui s'y étoient retirées, & „ qui avoient été abandonnées de leurs „ Officiers. Les Commandans Espa- „ gnols l'ayant appris, ont d'abord fait „ partir un Chef d'Escadre, avec un „ nombre suffisant de Vaisseaux pour „ tâcher de les recouvrer de gré, ou „ de force.

13. „ Les Lettres de *Messine* de la

L 5

„ da-

„ date ci-dessus, disent que les For-
 „ tereffes de *Castellacio*, & *Mata-*
 „ *griffone* s'étoient rendues à discrétion : Dans la Dernière il y avoit
 „ 120. hommes. Ainsi les Espagnols
 „ s'étant rendus maîtres de ces Hau-
 „ teurs, on alloit attaquer la Citadelle,
 „ le, avec deux Batteries de 30 pièces
 „ de Canon chacune; & on ne
 „ croyoit pas qu'elle pût tenir long-
 „ tems, il y avoit encore dans le Port
 „ de *Messine* 2. Vaisseaux Piémont
 „ tois, avec le Marquis de Suse.

14. On assure que le Pape doit se rendre au commencement du mois d'Octobre à *Castel-Gandolfe*, que S. S. doit y faire quelque séjour, que le Chevalier de St. George y passera l'Hyver, & que l'Ambassadeur de S. M. I. avoit reçu avis que la Flotte d'Espagne avoit été entièrement défaite par l'Amiral Bing.

II. 1. On apprend de *Naples* que le Comte de Thaur avoit résolu d'envoyer quelques Troupes de renfort à *Reggio* pour être mieux en état de s'opposer aux Espagnols en cas qu'il leur prit envie de faire une Descente devant cette Ville. Que Son Excellence accompagnée d'un grand nombre de Personnes de distinction, & de

de deux Compagnies de Cuirassiers, étoit allée dernièrement tenir Chapelle publique dans l'Eglise des Carmes, que le soir on avoit tiré de très beaux Feux d'artifice sur la Place du marché, & qu'on travailloit ioujours avec toute la diligence possible aux réparations de *Gaëte*, de *Capone*, & de diverses autres Places du Royaume.

2. On ne peut rien ajouter aux soins, & à la vigilance du Viceroy pour maintenir l'abondance, & empêcher que les denrées ne haussent de prix dans cette Ville, ce qui fait que tout y est fort tranquille, & que les Peuples donnent de marques continuelles de leur fidélité envers S. M. I. Son Excellence a ordonné au Lieutenant de la Chambre Royale, de se demettre de son Emploi, & de rendre compte incessamment des deniers qui ont passé par ses mains: le Secrétaire des Guerres, fera les fonctions de cette Charge, jusqu'à ce qu'on en ait nommé un autre en sa place.

3. „ Voici ce que l'on mande de
 „ cette capitale du 2. du mois d'Août.
 „ Hier, au soir la Flotte Angloise parut à la vûe de ce Port, composée
 „ de 22. Vaisseaux de guerre, 2. Pa-
 „ landres, 2. Brûlots, & un Hôpital,

„ & elle jetta l'ancre. Ce matin après
 „ les saluts réciproques, tant de la
 „ Flotte que des Châteaux, l'Amiral
 „ Bing ayant mis pié à terre, a été
 „ reçu par le Viceroy, au bruit des
 „ salves de toute l'Artillerie, & com-
 „ plimenté par Son Excellence, qui
 „ lui a fait un accueil des plus obli-
 „ geans, & avec toutes les marques
 „ particulières d'estime, & de distin-
 „ tion; l'ayant outre cela regalé d'u-
 „ ne Epée Damas quinée enrichie de
 „ Diamans, & d'un bâton garni d'or
 „ massif, & ayant fait présent d'une
 „ autre épée, à son Fils. Le Viceroy
 „ les a ensuite regalés à dîner, & a
 „ envoyé à la Flotte une grande abon-
 „ dance de toutes sortes de rafraichis-
 „ semens. Cet Amiral est logé dans
 „ le Palais du Duc de Matalone qui
 „ est magnifiquement meublé, & où
 „ il a trouvé une Garde Allemande.
 „ Le Viceroy a dépêché un Exprès à
 „ la Cour de Vienne pour l'informer
 „ de l'heureuse arrivée de cette Flo-
 „ te, qui, selon toutes les apparences,
 „ garantira le Royaume de l'irrup-
 „ tion dont il étoit menacé, & à fait
 „ partir deux Galères, & sept Vais-
 „ seaux de transport, avec 1200. Al-
 „ lemans pour la Calabre.

4. Tous les avis qu'on reçoit de Sicile
 confirment, que les Espagnols après a-
 voir réglé toutes choses à *Palerme*, &
 accordé la franchise pour dix ans, se
 sont emparez de presque tout le Royau-
 me, qu'ils ont déjà bloqué *Trapani*
 dont ils prétendent se rendre bien-tôt
 maîtres, aussi bien que du Fort de *S. Sauveur*,
 du Château de *Messine*, de
Siracuse, & de *Melazzo*, qui sont
 les seules Places qui restent à conqué-
 rir. Que l'Amiral Castagneta ayant
 après l'arrivée de la Flote Angloise dans
 le Port de cette Ville, avoit fait tout
 son possible pour entrer avec son Es-
 cadre dans celui de *Messine*, mais
 qu'il avoit été obligé par le grand feu
 du Château de *S. Sauveur*, & de la
 Citadelle de se retirer avec perte de
 2. Vaisseaux, & d'une Galère; que
 le Comte Maffei avoit trouvé le
 moyen de jeter 1200. Piémontois
 dans *Siracuse*, & qu'il avoit reçu par
 un Bâtiment portant la Bannière d'An-
 gleterre beaucoup de Grains, &
 200000. Ducats d'or.

5. Les dernières lettres de *Naples*
 marquent, qu'après un grand Conseil
 de Guerre, qui s'est tenu en présen-
 ce du Général Comte de Thaur, &
 de l'Amiral Bing, & où il a été una-

L 7

nime,

nimentement résolu de secourir le peu qui reste en Sicile, la Flote Angloise avoit mis à la voile la nuit du 5. au 6. du mois passé, servant d'escorte aux Bâtimens chargez des Troupes Allemandes, & que du depuis on avoit appris qu'elles avoient débarqué au Mole de *Messine*, à la faveur du Canon du Fort *S. Sauveur*, qui avoit d'abord arboré à leur approche l'Eten-dart Impérial.

6. Le Viceroy ayant reçu le 3. du mois dernier, un Exprès de la Cour de Vienne avec l'agréable nouvelle de la conclusion de la Paix avec le Turc, Son Excellence se rendit le lendemain avec le Magistrat, & tout ce qu'il y a des gens de distinction dans l'Eglise *del Carmine*, où l'on chanta le *Te Deum*, au bruit des Salves de l'Artillerie des Châteaux, & des Remparts.

7. Le Marquis de Lede, a fait fêmer un Manifeste dans la *Calabre*, par lequel il somme la Noblesse de cette Province, de venir prêter Serment de fidélité au Roi Philippe, ou qu'autrement ils seront déclarez Rebelles; mais bien loin que cela ait produit le moindre effet, au contraire, ils ont fait armer leurs Vassaux

au

au nombre de dix mille, & les ont envoyez conjointement avec les Troupes réglées sur la Côte, pour s'opposer aux entreprises des Espagnols, & ont donné des marques de leur fidélité par leurs Fêtes, & grandes réjouissances à l'arrivée de la Flote Angloise dans le Royaume.

8. Il est certain qu'un Vaisseau Espagnol ayant abordé près de *Reggio* pour faire de l'eau, a été investi par quelques Troupes Allemandes qui s'en sont emparées, & qui ont fait main basse sur tout l'équipage. Trois Régimens d'Infanterie, un de Cuirassiers & un de Dragons, faisant un Corps de 10000. Impériaux marchent vers *Reggio*, pour être ensuite transportez en Sicile.

III. 1. On écrit de *Milan*, que le Prince Gouverneur ayant reçu par un Exprès de la Cour de Vienne la nouvelle de la conclusion de la Paix avec les Infidèles à *Passarowitz*, il l'avoit annoncée au Peuple par une décharge de toute l'Artillerie du Château, que les Habitans en avoient fait de grandes réjouissances, & avoient donné dans cette occasion des marques d'un véritable attachement envers l'Empereur leur Souverain.

2. Son

2. Son Excellence s'applique toujours avec beaucoup d'attention aux affaires publiques, & n'oublie rien pour mettre cette Capitale, & les autres Places dépendantes de son Gouvernement en bon état de défense. Outre les Régimens de Hanover & d'Anspach, qui sont partis de *Lodi*, & celui d'Odwick de *Pavie* pour se rendre dans le Royaume de Naples, on a donné de nouveaux ordres pour y faire encore défilér d'autres Troupes.

3. Le Marquis de S. Thomas, Ministre du Roi de Sicile avec trois autres personnes de distinction, arrivèrent le 9. du mois dernier en cette Ville, allant à la Cour de *Vienne*, concerter avec les Ministres de S. M. I. sur les moyens qu'il y auroit à prendre pour repousser les Espagnols, & s'opposer à leurs vastes desseins.

4. Le Comte de Quintana est de retour de *Tortone* après avoir bien pourvu de tout ce qui étoit nécessaire cette Place, & a pris possession par l'avénement de M. Morras au grand Conseil, de la Charge que ce dernier avoit dans la Magistrature de cette Capitale.

5. On apprend qu'on a arrêté sur la Fron-

Frontière un Prêtre, Agent du Comte de Bucujo; le Munitionnaire Constantin Ferrari, & diverses autres personnes de la première qualité, qu'on soupçonnoit être d'intelligence avec les Espagnols; qu'une troupe de faux Monnoyeurs ayant été découverte entre *Tortone* & *Voghuerra*, le Magistrat de *Milan* y avoit envoyé des gens pour s'en saisir, mais qu'ils avoient trouvé une si grande résistance qu'il y en avoit eu plusieurs tuez, de part & d'autre, qu'en suite ces malfaiteurs avoient trouvé le moyen de se jeter dans une Eglise, & qu'il étoit survenu là-dessus de grandes difficultez entre l'Evêque, & les Officiers de Justice.

6. Le Comte de Laca Pertusati, ancien Président du Conseil, est mort âgé de 80. ans, généralement regretté de tous ceux qui connoissoient ses belles qualitez, & le Cardinal Cuzani, est entièrement rétabli de sa dernière indisposition.

IV. 1. Il est arrivé à *Gênes* un Bâtiment François, qui vient de *Lisbonne*, avec 400. Caisses de Sucre, & 150. rouleaux de Tabac pour le compte des Négocians de cette Ville, & dont le Capitaine raporte, qu'il étoit

étoit parti de *Cadix* un Vaisseau, pour aller dans le *Mexique* querir le Marquis de Valero, afin qu'il rende raison de la liberté qu'il avoit accordée à 3. Vaisseaux François de trafiquer dans ce Pais-là.

2. Le Marquis de S. Philippe, Ministre d'Espagne, reçut dernièrement un Courier de *Madrid*, avec des Dépêches pour l'Armée Espagnole, & qu'il fit partir sans delay pour les porter en Sicile; on croit que c'étoient des Instructions sur la manière dont on devoit se conduire à l'arrivée de la Flote Angloise.

3. Le Neveu de l'Amiral Bing est arrivé en cette Ville, mais il n'y a fait qu'un petit séjour ayant été obligé de prendre la poste pour se rendre à *Milan* avec des Lettres pour le Gouverneur, afin de concerter ce qu'il y a à faire pour procurer le repos de l'Italie, & du quel on ne desespère plus tant, depuis la conclusion de la Trêve avec la Porte Ottomane, & que plusieurs Puissances Médiatrices s'intéressent vivement pour mettre fin à cette Guerre.

4. On a reçu avis que le Convoi sur lequel on avoit embarqué en Sardaigne beaucoup de Troupes, & de

Munitions de Guerre étoit arrivé en Sicile, & qu'un nombre de Volontaires y avoient joint l'Armée d'Espagne.

5. Les Espagnols ont fait distribuer un Manifeste contenant entr'autres, „ que le Roi Philippe n'avoit cédé „ ce Royaume au Duc de Savoye, „ qu'à condition qu'il conserveroit „ aux Sujets les mêmes Privilèges, „ dont ils avoient joui sous le Roi „ d'Espagne, à qui il avoit promis „ de demeurer toujours attaché: que „ le Duc de Savoye ayant contreve- „ nu à ces Conditions, & entré en „ Négociation avec l'Empereur. S. „ M. C. avoit envoyé une Flote & „ des Troupes, pour délivrer les Siciliens du Joug sous lequel ils gé- „ missoient, & les remettre sous l'obéissance de leur Souverain; leur „ promettant de leur rendre leurs „ anciens Privilèges, & même de les „ augmenter, moyennant qu'ils se „ condassent ses efforts.

V. 1 Le Senat de *Venise*, & l'Ambassadeur de l'Empereur, ayant reçu des Exprès de la Cour de *Vienne*, avec avis de la conclusion de la Paix entre S. M. I., & la Sérénissime République d'une part; & la Porte Ot-

tomane

tomane de l'autre. Le Doge, accompagné des Sénateurs & de la Noblesse, se rendit à l'Eglise Ducale de St. Marc, où l'on chanta le *Te Deum* en action de Graces pour cette importante Nouvelle; aussi-bien que dans toutes les Eglises Paroissiales de cette Ville. Le Comte de Colloredo, Ministre de l'Empereur, en fit faire autant dans l'Eglise des Carmes déchauffez, où son Excellence assista avec le Nonce du Pape, & un grand nombre de Personnes de distinction, après quoi elle régala d'un magnifique Festin tous ceux qui l'avoient accompagné dans cette Cérémonie.

2. On travaille actuellement à régler les forces que l'on doit conserver sur Mer, & sur Terre, pour le service de l'Etat, & l'on ne doute pas qu'une partie de la Marine ne soit destinée pour celui de S. M. I. dans la conjoncture présente.

3. Une Saïque venuë en dix jours de *Budon* en Dalmatie, rapporte que les Troupes de la République avoient fait une irruption dans l'Albanie, & que les hostilités avoient recommencé contre *Dalcigno*; mais on espère qu'elles cesseront bientôt, puis que le Sénat a envoyé par tout des Lettres

Cir-

Circulaires pour annoncer la Paix, & que le Général Moceginò, & le Comte de Schuylenburg, ont ordre de retourner dans leurs anciens Quartiers.

4. Suivant les dernières Lettres de *Venise* on y travaille nonobstant la Trêve conclue avec les Turcs, à la construction de deux Vaisseaux de Guerre du premier rang, & on n'y discontinuë point de préparer toutes sortes de Munitions de guerre, & des Armes pour être transportées dans l'Arcenal; elles ajoutent qu'on alloit fondre incessamment plusieurs Pièces de Canon de bronze, pour les envoyer en diverses Villes de Terre-Ferme, & remplacer celles qu'on en avoit tirées pour le Levant.

5. Un Vaisseau Anglois arrivé de *Constantinople*, rapporte que la Flotte des Infidèles avoit remis à la voile vers l'Archipel, pour rantrer dans les Dardanelles, & qu'il avoit rencontré à la hauteur de *Caron* celle de la République.

6. On apprend que dans le Verois on y préparoit beaucoup de fourrages pour la Cavalerie qui étoit en marche vers le Milanez, & que le Clergé du Mantouan, & du Cremonois

avoit

avoit fait faire une répartition de ce qu'il devoit fournir aux Troupes, de même que des Décimes accordées par le Pape à S. M. I.

7. Le 7. du mois dernier Mr. Gerard Sagredo fut élevé à la Dignité de Procureur de St. Marc par le Senat, qui élut aussi le 11. du même mois le Chevalier Michel Morosini pour l'Ambassade de *Vienne*, à la place de Mr. Grimani, qui doit passer à celle de *Rome*.

8. On a eu avis de *Modene*, que les Régimens de Hanover & d'Anspach y avoient passé tous en très bon ordre, qu'ils continuoient leur marche par *Castelfranco* dans le Bolois pour se rendre ensuite dans le Royaume de Naples par *Ancone*, où on leur avoit préparé des Etapes, aussi-bien que pour d'autres Troupes Allemandes qu'on y attendoit incessamment.

9. Six Bâtimens chargez de 500. Italiens, & d'une grande quantité de Provisions de guerre & de bouche, ont mis à la voile pour la Dalmatie; & on apprend par un Bâtiment nouvellement arrivé d'*Otrante*, qu'il s'est donné trois Combats de suite près du *Cap de Matapan* le 20. 21.

&c

&c 22. Juillet, entre la Flotte de la République, &c celle des Turcs, au delavantage des derniers, qui y ont perdu onze Sultanes, &c que l'Amiral Ludovico Diedo y avoit été tué d'un boulet de Canon; cette nouvelle n'a pas été agréable au Senat, ni au Peuple, dans la crainte qu'elle n'ait de facheuses suites.

On écrit de Turin du 24. Août, ce qui suit.

IL vient d'arriver un Exprès, parti le 14. de *Naples*, avec la nouvelle, que le Comte de Thaurin avoit reçu avis de *Reggio*, qu'à l'approche de l'Escadre Angloise, la Flotte Espagnole avoit coupé les Cables, & fait force de voiles, abandonnant un grand nombre de Bâtimens de transport, & la plus grande partie de leurs Equipages. On ajoûte que les Espagnols avoient levé le Siège de *Melazzo*, & celui de la Citadelle de *Messina*, qu'ils Bombardoient depuis 3. jours; de sorte qu'on ne doutoit pas qu'ils ne fussent obligés d'abandonner toutes leurs Conquêtes, & même de se rendre prisonniers de guerre. L'Amiral Bing avoit mis à terre 5. mille Impériaux, & le Général Wallis étoit entré dans la Citadelle, & avoit donné de grands éloges au Marquis d'Andorne sur les sages dispositions qu'il avoit

avoit faites pour la defense de cette Place. Du depuis nous venons d'apprendre par un autre Exprès, que la Cour a reçu, que la Flotte Angloise avoit attaqué celle d'Espagne à la hauteur de *Siracuse*, forte de 28. Vaisseaux, dont 9. avoient été coulez à fond, 2. brûlez, & 4. de pris; les 13. autres ayant gagné le large; ce qui se confirme par un troisième Exprès dépêché par le Comte de Maffei, Vice-Roi de Sicile.

10. Cette grande Victoire cause ici une joye inexprimable, & l'on doit chanter le *Te Deum* à cette occasion.

Copie d'une Lettre écrite de Siracuse le 11. du passé.

LE 9. à huit heures du matin la Flote Espagnole partit du Fare de Messine faisant voile vers Catania le long de cette côte, d'où l'on découvrit vers le soir un grand nombre de Voiles, ayant laissé leur Armée de Terre pour continuer le Bombardement de la Citadelle de Messine, & disant qu'ils alloient à Syracuse, quoi que la vérité fût qu'ils fayoient de la Flote Angloise qu'ils savoient venir à pleines Voiles vers le Fare. Hier à deux heurs après midi la Flote Angloise arriva dans le Fare, au nombre de vingt-cinq gros Vaisseaux, & continuant sa route elle joignit la Flote Espagnole, qui manquoit de vent, à douze milles d'ici à la hauteur d'Ayola, tirant vers Capo Passara, d'où l'on a vu ce matin défilér l'Arrièregarde de la Flote Espagnole jusqu'au lever du Soleil. Une heure après

après on a entendu un grand & continuel bruit de Canon, ce qui nous a fait connoître qu'il y avoit un Engagement entre les deux Flotes.

Vers le midi nous avons reçu nouvelle que l'Amiral Bing poursuivoit le gros de la Flote Espagnole, qu'il avoit laissé six ou sept Vaisseaux Anglois derrière pour attaquer l'Arrièregarde des Espagnols, dont il y avoit déjà quatre Vaisseaux coulez à fond. Depuis cette nouvelle nous avons vu, d'ici, sauter cinq Vaisseaux Espagnols en l'air près du Rocher de Sainte Barbe d'Ognuno, & le soir tard nous en voyons encore les Flames.

L'Amiral Bing a envoyé dire au Comte Maffei ici à Siracuse qu'il avoit enfermé douze des Vaisseaux Espagnols, de manière qu'ils ne pouvoient pas se sauver, & que dans peu d'heures il en rendroit bon compte.

D'autres avis disent que lesdits 12. Vaisseaux sont échoués sur la Côte & la plupart brûlez.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

ON ne sauroit quitter l'Article d'Italie sans faire une espèce de réparation au Duc de Savoye sur la par faite intelligence dont on l'a soupçonné d'avoir avec la Cour de *Madrid*: mais puis que le tems nous a manifesté le contraire, & qu'il est certain que ce grand Prince, animé toujours de son même zèle pour la Maison d'Autriche, a mieux aimé céder son Royaume de Sicile à S. M. I., que

Tome LXV.

M d'en

d'en laisser la jouissance paisible à Philippe V.; il est juste qu'après une telle démarche, les assurances, & les soins continuels qu'il se donne actuellement dans toutes les Cours Alliées pour concourir avec elles au repos, & à la tranquillité de l'Europe, qu'on rende justice à la bonne foi, & qu'on détruise tout ce qui s'étoit répandu depuis quelque tems, & mal à propos à ce sujet.

Au surplus, les affaires de ce Païs-là deviennent tous les jours plus sérieuses, & on est si fort convaincu de l'ambition démesurée du Cardinal Alberoni, que si la Flotte Angloise n'avoit arrêté ses vastes Projets, il étoit à craindre que cette Eminence ne se feroit pas bornée à la seule Conquête du Royaume de Sicile; ce qui fait, dans la situation où sont présentement les choses, qu'on ne peut compter sur rien de solide, soit pour la Paix, ou la continuation de la Guerre.

NOUVELLES DU NORD.

I. **R.** ON confirme de *Petersbourg*, que le Czar de Moscovie s'étant rendu à *Cronstot* avoit mis à la voile avec sa Flotte, commandée

par

par le Comte d'Apraxim Amiral, & composée de 23. Vaisseaux de Ligne, de 5. Frégates, de 3. Snauwen, & de 20. Galiotes à Bombes, le 27. du mois de Juillet, mais qu'il avoit été obligé de rentrer à cause des vents contraires; & qu'un grand nombre de bâtimens Anglois, &c. Hollandois convoyez par quelques Vaisseaux de guerre y étoient arrivez le même jour. Voici la Liste de l'Escadre.

A V A N T - G A R D E.

Vaisseaux.	Capitaines.	Hom.	Can.
L'Arondel,	Muchanoff,	326.	48
L'Marborough.	Sanders,	462.	54
L'Egoediel,	Bredaal,	323.	52
L'Ingermerland.	Goffelaar,	466.	64
Le Revel.	Ivan Sinawin,	536.	68
Le Riga,	Naom Sinawin,	331.	38
Le London,	Schapiloff,	335.	38
Le Randolff,	Bens,	294.	50

C O R P S D E B A T A I L L E.

Le St. Michel,	Van Gent,	337.	52
Le Steutelsburg,	Littel,	462.	62
Le Gabriel,	Raivilani,	336.	52
Le Moscow,	Sievers,	461.	64
La Ferme,	Wessel,	518.	64
Le Devonshire,	Thooft,	334.	52
Le Warachiel,	High,	335.	52
L'Oriel,	Turenhout,	331.	52

A R R I E R E - G A R D E.

La Perle,	Van Roost,	329.	50
Le Salairiel,	Falkenburgh,	339.	52
Le Portsmouth,	Jacob,	334.	52
Le S. Alexandre.	Brand,	540.	70
La Ste Catherine.	Gordon,	356.	62
Le Raphael,	Gries,	334.	52
La Eretagne,	Borringh,	326.	48

F R E G A T E S.

Le <i>Samson</i> ,	Deen,	198	32
Le <i>Lanfdow</i> ,	Trefel,	179	24
L' <i>Alexandre</i> ,	Armitage,	182	24
L' <i>Elias</i> ,	Vianen,	184	32
Le <i>St. Jacob</i> ,	Arfenioff,	90	12

S N A U W E N.

La <i>Diane</i> ,	Prince Labanoff,	88	18
La <i>Natholte</i> ,	Lopouchin,	80	18
Le <i>Cruys</i> ,	Altoffiof,	48	6

G A L I O T E S A B O M B E S.

Le <i>Jupiter</i> ,	Vlaming,	47	8
Le <i>Donder & Gron</i> ,	Raminkoff,	42	8

10003 1470

2. Suivant quelques Lettres de cette Ville, on croit que la Paix entre le Czar & le Roi de Suède, est entièrement concludé, & on ajoute même ces particularitez, que le Czar conservera *Petersbourg*, & *Nerva*, & que *Revel* sera démoli; mais comme les nouvelles de ce Pais-là ont depuis long tems varié, il est bon d'en attendre la confirmation; ce qu'il y a de certain, c'est que S. M. Cz., après avoir remis à la voile, arriva dans le Port de cette dernière Ville avec toute sa Flotte le 2. du passé; accompagnée du Baron de Schapfirof; qu'avant son départ de *Croonslot* il avoit envoyé des ordres au général Weide, pour faire assembler la principale partie de l'Infanterie

fanterie aux environs de *Varsovie*, qu'il avoit reçu un Exprès de l'Ukraine, avec avis que les Cosaques s'étoient entièrement révoltez contre S. M., & qu'ils avoient même massacré quelques Régimens Russiens.

3. On vient d'apprendre aussi que S. M. Cz. est partie de *Revel* le 13. du mois dernier, avec son Armée Navale composée de 10. à 12. mille hommes, que les uns disent devoir se rendre à *Travemunde* pour secourir le Duc de Meklenbourg, & les autres destinés contre la Ville de *Danzig*.

4. On écrit de *Petersbourg*, que le Comte de Renschild, général Suédois, qui étoit prisonnier depuis long tems parmi les Moscovites passa dernièrement par cette Ville, & sous l'Escorte de quelques Cavaliers, allant sur la frontière de Suède, pour y être échangé contre Mrs. Knees, Trobeskoi, & Gallowin, Généraux Moscovites.

II. 1. Les Equipages, & les Chevaliers Gardes du Roi sont arrivez le 23. du mois passé à *Varsovie*; le grand Maréchal de la Couronne, le grand Chancelier, & divers autres Grands du Royaume s'y sont aussi rendus pour y attendre S. M. qui doit y être ar-

rivée le 30. du même mois.

2. On apprend de ce Pais-là, que toutes les Troupes Russiennes sont en mouvement, que le Prince Képinim, qui étoit aux environs de *Thorn*, a passé la Vistule à *Graudenz* le 18. & le 19. de ce mois avec six Régimens, & qu'il marche du côté de *Danzig*; que le Général Lessel avoit ordre de se rendre avec 4. Régimens à *Cujavie*, & qu'un autre Corps étoit actuellement en marche pour aller joindre le Général Matuskin, qui est toujours campé près de *Grodno*, avec sept à huit mille Russiens.

3. On ajoute aussi, qu'outre les demandes qu'a fait le Czar, pour que la République renonce solennellement à toutes ses prétentions sur *Smolensko*, *Kiow*, & autres Places qui lui ont été cédées autrefois, & dont on a déjà parlé dans les *Mercurés* précédens. S. M. Cz. demande encore qu'on rende au grand Général de la Couronne, le même Pouvoir qu'il avoit autrefois, & que ce qui a été réglé là-dessus par le Traité de Pacification soit révoqué.

4. On assure que le grand Trésorier de la Couronne a accusé la Ville de *Danzig* d'avoir enfreint les Loix,

en refusant d'envoyer des Députés à *Radom*, pour le paiement de 30. mille rixdals, & qu'il court un bruit, qu'un Corps considérable d'Impériaux doit se rendre incessamment en Silefie, & de-là dans le Meklenbourg, pour se joindre aux Troupes de Hânovre, afin d'y mettre à exécution le Mandement Impérial contre le Duc de ce nom.

5. Les Diettes particulières qui précèdent ordinairement la Diette Générale, se tiennent actuellement pour savoir les sentimens de la Nation sur les matières qu'on fait déjà devoir être proposées de la part du Roi. Mr. de Boisenval, Envoyé extraordinaire de France, est revenu de *Dresde* en cette Ville pour y continuer la Résidence.

6. L'Envoyé Turc, dont nous avons parlé le mois dernier, qui vient en droiture d'*Andrinople*, & qui a fait quelque séjour à *Leopol*, arriva le 11. du passé en cette Ville, chargé de plusieurs Commissions pour le Roi. Les Officiers de la Garnison qui ont été au devant de lui, se louent beaucoup de sa politesse, il a déjà été employé par la Porte dans d'autres Cours Chrétiennes.

7. On écrit de *Frauenstat*, que plusieurs Drapeaux Polonois, la Garde des Chevaliers, & un Détachement de Dragons, campoient entre cette Ville & *Lissa*, depuis le 18. du mois passé pour servir d'escorte au Roi, & que le Prince de Repnin ayant demandé 146000. Roubels à la Ville de *Danzig*, le Magistrat avoit dépêché un Secrétaire du Senat à Sa Majesté Czarienne.

8. On a eu avis de *Leopol*, que le 9. du mois passé il s'étoit tenu à deux lieues de cette Ville, & en plate Campagne un grand Conseil de Guerre, où les deux Généraux de l'Armée de la Couronne ayant présidé, le Colonel Potowski y avoit fait la lecture des Instructions des Troupes Polonoises, & le Colonel Granowski de celles des Troupes étrangères; qu'ensuite on avoit procédé à l'élection de 9. Députés qui doivent se trouver à la prochaine Diète générale, pour y ménager les intérêts de l'Armée, & que tout s'y passa fort tranquillement, & dans les formes.

9. On doit représenter au Roi, que la République ne peut pas tenir suivant l'ancienne coutume une Diète générale pendant qu'il y a des Trou-

pes étrangères dans le Pais, ce qui fait croire avec quelque raison que celle qui est convoquée à *Grodno* pourroit bien être différée de quelque tems, & qu'il pourroit bien y avoir de nouveaux troubles dans le Royaume.

III. 1. Le Roi de Danemarck partit le 19. du mois d'Août de *Copenhague* avec peu de suite pour *Stevens*, d'où il s'est rendu à *Laland*. Les Escadres Angloise & Danoise sont toujours au *Kiogerbogt*, excepté quelques Vaisseaux qui croissent entre *Bornholm*, & *Carelskroon*. Il est arrivé dans la Rade un Bâtiment Moscovite qui va à *Hambourg*; & l'on mande d'*Elseneur*, que 3. Vaisseaux Hollandois y sont aussi entrez dans le Port après avoir été chassés pendant trois heures par deux Fregates Suédoises.

2. Voici le détail, & ce que l'on mande de *Copenhague* au sujet de l'action qui s'est passée entre quelques Bâtimens Danois & Suédois près de *Swinesond*.

„ On a reçu des lettres de *Fredes- ricshal* en Norwegue, du 27. du „ passé qui portent, que le 22. quel- „ ques Bâtimens Suédois armez en „ guerre avoient mis du monde à

M 3

„ terre

„ terre près d'*Ide*, pour aller de là
 „ à *Ide-Korb*; mais que sur cela nos
 „ Bâtimens étoient partis de *Frede-*
 „ *richal* pour couper les Suédois;
 „ ce qui les obligea de se rembar-
 „ quer incessamment, pour attaquer
 „ les nôtres, qui les reçurent si bien,
 „ qu'ils furent contraints de se reti-
 „ rer sous leurs Batteries près du *Swi-*
 „ *nesond*. Cependant on se canonna
 „ de part & d'autre pendant près de
 „ deux heures, & comme nos Vais-
 „ seaux ne purent pas approcher de
 „ ceux des ennemis, à cause de leurs
 „ Batteries, ils s'étoient aussi retirés,
 „ n'ayant eu qu'un seul homme de
 „ tué, & deux bleffez. Deux Bâti-
 „ mens des ennemis étoient péris avec
 „ beaucoup de monde; on ajoûte,
 „ qu'un Gentilhomme de la Cham-
 „ bre du Roi de Suède avoit été
 „ tué à côté de ce Prince, qui avoit
 „ aussi été légèrement bleffé au visi-
 „ ge d'un éclat d'un Rocher contre
 „ lequel un boulet de Canon avoit
 „ porté. Les ennemis étoient occu-
 „ pez à transporter par terre quel-
 „ ques Bâtimens légers pour renfor-
 „ cer ceux qu'ils avoient de ce côté-
 „ là; de notre côté, un Bâtiment
 „ avoit transporté à *Frederichal* 12.

pièces

Ayuntamiento de Madrid

„ pièces de Canon, qu'on alloit em-
 „ ployer pour ruiner la petite Batte-
 „ rie des ennemis. Avant hier, quel-
 „ ques-uns de nos Armateurs con-
 „ duisirent ici trois belles prises, &
 „ on doit vendre ici la semaine pro-
 „ chaine plusieurs Effets confisquez,
 „ entr'autres une grande quantité de
 „ bas. Le Roi a fait expédier un
 „ Brevet de Conseiller d'Etat à M.
 „ Vernicke, son Ministre à la Cour
 „ de France.

I V. 1. Les lettres de Suède ne con-
 firmant pas que le Comte de la Mark
 ait été à l'Isle d'*Aland*, comme on
 l'avoit publié, mais elles assurent que
 le Roi avoit été légèrement bleffé
 dans l'action qui s'étoit passée entre
 les Suédois & Danois, & dont on
 a parlé dans l'article précédent

2. Elles ajoûtent, que ce Prince
 paroissoit toujours dans le dessein de
 faire une irruption dans la Norwegue
 par trois différens endroits, & d'at-
 taquer en même tems la Flotille Da-
 noise. Que S. M. ayant reçu il y a
 quelque tems un Exprès du Baron de
 Gortz, elle le lui avoit d'abord ren-
 voyé avec ses dernières Instructions.

3. Les derniers avis de *Stokholm*
 portent, que 13. Vaisseaux de guerre

M 6

étoient

étoient prêts à mettre à la voile de *Carelsroon*, & que le bruit couroit que c'étoit pour transporter quelques Troupes dans la *Livonie*, ce qui faisoit conjecturer que la Paix étoit conclue entre le Czar & cette Couronne; qu'il avoit ordonné à tous ses Sujets sur peine de la vie, de porter avant le 13. de ce mois tout leur argent monnoyé dans la Trésorerie, où l'on recevoit en échange de la monnoye de cuivre, & qu'on croyoit que le Roi ramassoit, & réservoir toutes les espèces d'argent qui se trouvent dans le Royaume pour en payer régulièrement ses Troupes, en cas qu'elles fussent employées à quelque Expédition dans les Pais étrangers.

4. On confirme que le Général *Duker* a été fait Général Maréchal de Camp des Armées de Sa Majesté, mais qu'il ne prendra possession de son Emploi qu'après avoir traité touchant sa rançon, avec les Alliez du Nord, dont il est encore prisonnier.

5. On apprend de *Hambourg*, que le Colonel *Bassewits* y est arrivé de Suède depuis quelques jours, & qu'il doit y retourner incessamment avec des Dépêches de la dernière importance pour S. M. Suédoise.

V. 1. M. de *Leuenwolde*, Ajudant général du Czar, arriva le 21. du passé à *Berlin*, avec des lettres de la dernière importance pour le Roi de Prusse, & dont le contenu n'a pas encore été rendu public; on dit pourtant qu'il a apporté la nouvelle que le Mariage du jeune Margrave *Frederic Guillaume* de *Schwedt*, a été conclu avec la Duchesse Douairière de *Courlande*; il doit continuer son voyage vers la Cour de *Vienne*.

2. Le Roi est toujours à *Westerhausen*, mais il vient de tems en tems en cette Ville. Le 11. du passé il s'y rendit aussi bien que le Prince d'*Anhalt-Deßau* pour assister à un grand Conseil de Guerre qui s'est tenu, & où plusieurs Officiers Généraux se sont trouvez.

3. Le Grand Maréchal de la Cour, qui étoit depuis quelque tems à la Campagne, a reçu ordre par un Exprès de revenir incessamment en cette Ville; le Comte de *Schlippenbach* Grand Echançon du Roi, est allé à *Cassel*, & de là, dit-on, à la Cour de *Turin*, & non à celle de *Vienne* comme on l'avoit publié; le 26. du même mois, le Baron de *Kniphaußen* est arrivé du *Meklenbourg*. & a

raporté que le Duc ne paroiffoit pas difpofé à vouloir réduire fes Troupes comme on le lui avoit propofé au nombre de deux mille hommes ; ni par conféquent à un Accommodement.

4. Le Prince d'Anhalt-Deffau partit le 21. du mois dernier pour retourner dans fes Etats, & après y avoir envoyé les 300. mille écus qui lui ont été payez, le Roi a fait publier au fon du Tambour, que tous les Soldats qui ont été caffez pouvoient revenir à fon fervice ; & S. M. fit l'honneur dernièrement à M. Creutz, Miniftre d'Etat & du Confeil Privé, d'aller dîner chez lui, après quoi elle prit le divertiffement de la Promenade.

5. La Cour ayant reçu avis, que la Princeffe de Wirtemberg étoit accouchée d'un Prince, le Margrave Philippe envoya d'abord M. de Stofch pour complimenter le Duc fon Epoux fur la naiffance de fon Fils.

6. La Reine eft parfaitement rétablie de fa dernière maladie, & a recommencé à tenir Cercle, comme auparavant ; & à manger en public. Le Roi a été à *Tuplis* pour voir les Terres qu'il y a achetées ; S. M. a

ordonné

ordonné à plusieurs Régimens d'Infanterie de fe tenir prêts à marcher au premier averiffement, fans qu'on fâché de quel côté ; les Officiers ont fait travailler en diligence à leurs tentes, & aux autres chofes néceffaires, pour la Campagne Mr. de Courneau, François Réfugié, & Lieutenant Général des Armées du Roi, eft mort en cette Ville, & S. M. a élevé Mr. Schiben, grand veneur à la Dignité de Comte.

VI. 1. Suivant les avis de *Rostok*, on y a fait des Prières publiques pour demander à Dieu qu'il lui plaife benir la groffeffe de la Ducheffe de Meklenbourg, qui paroît toujours difpofée à quitter la Religion Grecque, pour embraffer la Luthérienne : on affura que le Duc a fait publier, que tous les Seigneurs qui voudront revenir dans ces Etats, feront rétablis dans leurs biens ; mais qu'on croit que la Noblefle n'y fera aucune attention ; puis que tout eft difpofé à mettre à exécution le Mandement Impérial donné en leur faveur, & qu'elle a pris que le Czar, & le Roi de Pruffe ont de nouveau refusé au Duc les fecours qu'il leur demandoit.

2. Le bruit qui avoit couru que

S.

S. A. S. avoit été *incognito* à *Ham-bourg*, où il avoit eu une longue Conférence avec le Ministre de l'Empereur, qui avoit roulé sur les moyens de suspendre l'exécution projetée contre lui. & que la-dessus on avoit dépêché un Exprès à la Cour de *Vienne*, se trouve entièrement détruit par les dernières Lettres de *Rostok* qui assurent que le Prince n'avoit point quitté la Ville, qu'il y faisoit travailler avec une diligence incroyable, & encourageoit même, par sa présence, les ouvriers employez aux nouvelles Fortifications de cette Place. Que l'Empereur lui avoit donné un nouveau délai, après quoi son Mandement, par lequel il est enjoint au Duc régnant, *de faire sortir les Troupes Moscovites de son Pais, de casser la plus grande partie des fiennes, & de rétablir la Noblesse dans ses Biens, Dignitez, & Privilèges*, seroit mis à exécution.

3. On mande aussi de *Ratzebourg*, que Mr. Rieue, Major Prussien, y étoit arrivé dernièrement pour exhorter la Noblesse de *Meklenbourg*, de la part du Roi son Maître, à s'accommoder avec leur Souverain; mais qu'elle s'en étoit excusée, sur ce que

leur démêlé s'étoit poussé trop loin, pour devoir entrer dans aucune Négociation, & qu'ils étoient obligez de s'en rapporter à ce qui avoit été ordonné par l'Empereur. Sur quoi cet Officier étoit parti avec cette réponse pour retourner à la Cour de *Berlin*. Cette affaire paroît n'être pas dans la suite sans conséquence.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. I. **L**Es avis qu'on reçoit de Turquie ne parlent que de la joye universelle qu'a répandu la Nouvelle de la conclusion du Traité de Paix, entre le Grand Seigneur, l'Empereur, & la République de Venise, dans tout l'Empire Ottoman; & comme le Grand Visir nomma, dans le moment qu'il l'eût apris, un Aga pour aller résider à la Cour de *Vienne* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire.

Suivant les mêmes avis, la Porte Ottomane paroît disposée à déclarer la Guerre au Czar, à moins qu'il n'accomplisse le 5. Article du Traité de *Pruth*, & ne retire ses Troupes

278 *Mercuré Historique* & de Pologne, il y a eu à *Constantinople* une Incendie dont plus de 50. mille maisons ont été entièrement consumées. On avoit inféré dans l'Article de *Turquie* du dernier *Mercuré*, que Mr. Stanian, Ambassadeur-Médiateur du Roi de la Grande-Bretagne, avoit fait son Entrée publique à *Andrinople* le mois de Juin passé, mais on a été mieux informé, puis que ce fut au mois de Mai, comme il paroît par la Relation suivante.

D'Andrinople le 25. de Mai 1718.

Monsieur de Stanian Ambassadeur & Plénipotentiaire du Roy de la Grande-Bretagne, pour la Médiation de la Paix entre l'Empereur & le Grand Seigneur, partit de *Belgrade* le 13. Avril, & fut escorté depuis *Orsova* jusqu'à *Horatin*, qui est le premier endroit du Territoire Turc, par une Compagnie de Grenadiers de 100. Hommes. Là il trouva à propos de congédier la Garde Allemande, le Bassa de *Uddin* ayant envoyé quelques Saïques Turques avec beaucoup de Soldats & d'Officiers, pour l'escorter audit endroit de *Uddin*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations de joye, & une salve generale du Canon du Château & de tous les Bâtimens qui étoient sur la Riviere. Le Bassa l'envoya d'abord complimenter par son Kiah ou Vice-Gerent, & fit mener ses Chevaux au bord de la Riviere, pour le conduire avec ceux de la suite, au Palais qu'il lui avoit fait meubler très

Politique. Septembre 1718. 279

proprement; Et il lui envoya aussi des rafraichissemens de toute sorte, avec plusieurs autres Présens. Son Excellence ayant pris la résolution de continuer son Voyage par Eau, partit le lendemain avec la même Escorte; Et à quelque distance de là, Elle rencontra le Capitaine Bassa avec la Flote Turque, qui montoit le *Danube*, par laquelle il fut salué d'une décharge Générale du Canon de toutes leurs Galeres. Le 24. il arriva à *Ruffig*; Et ayant trouvé tout prêt à son débarquement pour son voyage d'*Andrinople*, il se mit en chemin le jour d'après, y arriva le 5. Mai, & fit son Entrée publique dans cete Ville de la manière suivante.

1. Cent Chevaux légers envoyés par la Porte Ottomane pour son Excellence & ses Officiers.
2. Cinquante Janissaires.
3. Le même nombre de Chiaoux, avec leurs Turbans de Cérémonie.
4. Les Janissaires Domestiques de l'Ambassadeur, en Livrée Verte.
5. Deux Ecuyers à la Tête de dix Chevaux de main très richement Harnachés.
6. Deux Maîtres d'Hôtel, suivis de 12. Valers de Pié, en longues vestes de Drap d'Ecarlate à la Turque; Et Trente autres en Livrée à l'Angloise, marchant deux à deux.
7. Les Interprètes & Draguomans de l'Ambassadeur, tous à Cheval avec le Chiaoux Bashi & Cinq de ses Officiers, ces derniers ayant leurs grands Turbans de Cérémonie.
8. L'Ambassadeur monté sur un très beau Cheval que le Vizir envoya à la Rencontre, ayant à ses côtés deux Heyducs, huit Coureurs, & un pareil nombre de Palefreniers en vestes longues d'Ecarlate.
9. Le Secrétaire, les Gentils-hommes & les Officiers de Son Excellence au nombre de Dix-huit, tous habillés & montés magnifiquement.
10. Les Carofes, & les Chariots de Bagage de S. E. au nombre de 40.

Etant arrivé à l'Hôtel qui étoit préparé pour le loger avec sa suite, S. E. fit regaler les Officiers Turcs, de Café, Sorbec &c. en leur maniere; Après quoi, ils se retirèrent, & la Cérémonie fut finie. Une si belle Entrée n'avoit pas été vue dans ce Pais de quelques Années, en sorte que le Grand Seigneur ordonna au Chiaux-Bashi, de conduire Son Excellence par un chemin près de son Palais, afin de pouvoir lui même la voir passer. Cinq jours après l'Entrée de l'Ambassadeur, il eut son audience publique du Vizir sous une Tente, au Camp près d'*Andrinople*; Et le lendemain, celle du Grand Seigneur; Et à toutes deux, il fut reçu avec tous les honneurs deus à son Caractere, & avec des Expressions très Obligeantes pour sa Personne. Du depuis, il a eu une seconde Audience du Vizir, à laquelle il a été reconnu pour Ambassadeur Mediateur, en signe de quoi il fut regalé d'une Veste de Zibeline, qu'il mit en présence du Vizir. & la porta à son retour par la Ville selon la coutume.

3. On écrit de *Belgrade*, que le Comte de *Budiana* y avoit passé allant à *Passarowitz*, avec la Ratification du Traité de Paix; que les chaleurs ont été si excessives depuis quelque tems, qu'elles ont emporté beaucoup de monde, qu'on rebâtit toutes les ruës de cette Ville au cordeau, & qu'on y a établi un fort bon ordre pour la Police. On ajoute qu'on a fait assembler généralement tous les Habitans, pour savoir leurs Profes-

sion

Politique. Septembre 1718. 281
sion & Religion; que les Protestans espèrent, que l'Empereur leur accordera la même Protection & Liberté de Conscience, dont ils jouissoient sous la domination Ottomane; & qu'on avoit envoyé 3. Régimens à *Essek*, 3. à *Petervaradin*, & 2. dans le Bannat de *Temeswar*. Voici le précis du Traité de Paix, contenant 20. Articles, en attendant qu'on le puisse donner plus au long.

I. Le premier Article regle les Limites vers la Moldavie, la Valachie & la Transilvanie, & assure à S. M. Imperiale la possession de *Temeswar*, & de tout ce qui est situé en deça de la Riviere *Aluta*, suivant le point fondamental de la Paix; savoir, que chacun resteroit en possession de ce qu'il occupoit actuellement: De sorte que tout ce qui est à l'Orient de ladite Riviere reste à la Porte Ottomane, & le côté Occidental à l'Empereur. D'un autre côté, ladite Riviere *Aluta* fait la séparation des deux Empires, depuis l'endroit où elle vient de Transilvanie, jusqu'à son entrée dans le *Danube*; & de la suivant le cours du *Danube* vers *Orsova*, jusqu'au lieu d'où la Riviere *Timok* va se jeter dans le *Danube*, &c.

II. Depuis l'endroit où la Riviere *Timok* se jette dans le *Danube*, jusques à environ 10. heures au dessus, seront les Limites des deux Empires; *Iperlekbania* avec ce qui en dépend restant aux Turcs, & *Ressova* à l'Empereur; & delà entre les Montagnes vers *Parakin*, en sorte que cette Place appartiendra à l'Empereur, & *Rasna* à la Porte, & passant la petite *Morave* entre *Schaback* & *Bilana*, en poursuivant par terre jusqu'à *Bedka*; & delà vers le Territoire de

Zo-

Zokolense enallant à *Belina* jusqu'à la *Drina*, en sorte que *Belgrade*, *Tavakin*, *Isfelaz*, *Schaback*, *Bedka*, & *Belina*, avec leurs anciennes dépendances, sont cédés à l'Empereur; & *Zoki* & *Rafna* avec leurs anciens Territoires restent à l'Empire Ottoman; & les Sujets des 2. Empires jouiront également de la libre navigation du *Tymok*.

III. Depuis la *Drina* jusqu'à l'*Unna*, toutes les Places ouvertes ou fermées, sur le bord de la *Save*, occupées par les Troupes de S. M. I., resteront sous la Domination de l'Empereur, suivant le point préliminaire de la Paix: en sorte que la *Save* avec les bords appartenant aussi à l'Empereur.

IV. Depuis le confluent de l'*Unna* avec la *Save*, jusqu'au Territoire de l'ancien *Novi* que la Porte Ottomane possède, situé sur ladite Rivière, *Tassenoviz* & *Dobiza*, avec quelques Forts & Îles, où il y a Garnison Impériale, suivant le fondement de la Paix, resteront à l'Empereur avec leurs anciennes dépendances.

V. Les Territoires du nouveau *Novi*, situés sur le bord Occidental de l'*Unna*, qui après le Traité de *Carlowitz* avoient été cédés à la Porte, seront restitués à l'Empereur, avec tout ce qui en dépend.

VI. Les Limites dans la Croatie resteront sur le même pied qu'elles ont été réglées par le Traité de *Carlowitz*.

VII. VIII. & IX. On nommera de part & d'autre des Commissaires, pour fixer dans deux mois de temps les Limites, suivant ce qui vient d'être réglé; de même que ce qui regarde la Jurisdiction réciproque, & pour prévenir toute dispute à cet égard, &c.

X. Toutes courses, hostilités & vexations, seront défendues de part & d'autre, & les transgresseurs sévèrement punis.

XI. La Religion Chrétienne, Catholique-Ro-

Romaine, jouira dans les Etats de la Domination Ottomane, de la même liberté qui y a été accordée ci-devant par les Empereurs Ottomans, & suivant les Capitulations & Conventions faites à ce sujet. Il sera permis à l'Ambassadeur de S. M. Impériale à la Porte Ottomane, de s'acquiescer des Commissions dont il sera chargé par rapport à la Religion, & les Pelerinages dans la Sainte Ville de *Jérusalem*, & autres endroits.

XII. Les Prisonniers faits de part & d'autre, soit dans cette Guerre, soit dans la précédente, seront mis en liberté dans l'espace de 61. jours après la date du présent Traité. Le Vaivode *Nicolas Scarlatti*, ses Enfants & Domestiques seront échangés contre les Barons *Stain* & *Petrasch* & tous ceux de leur suite, dans l'espace de 31. jours; & tous ceux qui sont en Esclavage, pourront être rachetés pour le même prix, que leurs Maîtres les ont achetés.

XIII. Les Négocians de part & d'autre exerceront leur Commerce suivant les Capitulations précédentes, & suivant ce qui sera réglé par les Commissaires nommés de part & d'autre à cet effet. Les mêmes Privilèges seront accordés aux Sujets de S. M. I. qu'aux autres Nations Chrétiennes. On donnera pour cet effet les ordres nécessaires à ceux d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*, &c.

XIV. Il ne sera pas permis de part ni d'autre d'accorder aucun refuge à des Rebelles, Voleurs, & tous ceux qui vivent de brigandage, lesquels seront remis & punis suivant qu'ils le méritent, &c.

XV. Pour affermir la tranquillité sur les Frontières, *Ragotzi*, *Berefini*, *Antoine Esterhazy*, *Forgatzi*, *Adam Vay*, *Michel Oischkei*, & autres Hongrois qui durant cette Guerre se sont retirés sous la Domination Ottomane,

mane, seront éloignez des Frontières; & il sera permis à leurs Femmes de les aller joindre dans les lieux qui leur seront assignez.

XVI. Sur la proposition des Plénipotentiaires de S. M. Imperiale, pour faire comprendre le Roi & la République de Pologne dans le présent Traité; il a été répondu, qu'il y avoit quelque dispute entre ledit Roi & la dite République, au sujet de la Paix perpétuelle avec l'Empire Ottoman; mais que si les Polonois avoient quelque chose à proposer au sujet de *Choczim* ou autres affaires, ils pouvoient le notifier par des Envoyez ou par Lettres à la Porte Ottomane, où tout seroit terminé suivant la Justice & l'Équité.

XVII. & XVIII. Et afin que cette Trêve soit d'autant mieux affermie, & une bonne intelligence rétablie entre les deux Empereurs, on enverra des Ambassadeurs de part & d'autre, qui seront reçus suivant l'usage établi, &c; & tous les Ministres envoyez de part & d'autre, seront pourvus de Passeports & autres sûretés nécessaires, &c.

XIX. Le présent Traité sera ratifié par les deux Empereurs, & échangé sur les Frontières dans l'espace de 30. jours, ou plutôt.

XX. Cette Trêve durera pendant l'espace de 24. ans; & après ce terme, ou auparavant, il sera libre aux deux Parties, de la prolonger pour un plus long-tems. Et pour l'affermissement de cette Paix, il sera expressément défendu au Kam des Tartares de *Crimée*, de ne rien faire qui puisse contrevenir aux Articles de ce présent Traité, sous les peines les plus rigoureuses, &c.

4. L'Impératrice régnante est de retour à *Vienne*. S. M. s'est fait sâigner par précaution; & l'on fait de grands

Politique. Septembre 1718. 285
grands préparatifs pour son accouchement. Le Prince Ferdinand de Bavière qui est arrivé depuis quelques jours de l'Armée de Hongrie, est parti en poste pour se rendre à *Praque*, & le Prince de Beveren pour la Cour de *Wolfenbuttel*.

5. Le Prince Eugène de Savoye arriva aussi en cette Ville le 13. du passé, avec plusieurs Princes, & autres Volontaires, qui ont servi sous lui en Hongrie. S. Alt. eut d'abord Audience de L. M. Imp., qui le reçurent gracieusement, & lui firent un accueil des plus favorables. Ce Prince a reçu les complimens de toute la Cour, & a eu quelques accès de fièvre, qu'on attribue aux grandes fatigues, & aux chaleurs excessives qu'il a essuyé en Hongrie; où l'on envoya dernièrement, & sous bonne escorte, un Bateau chargé d'argent pour le payement des Troupes Impériales.

6. Le Ministre du Landgrave de Hesse-Cassel est journellement en Conférence avec ceux de cette Cour au sujet de l'affaire de *Rhinfels*, qu'on voudroit terminer à l'amiable, le Secrétaire de l'Ambassade de France a déclaré à l'Empereur, de la part du Roi son Maître, 2^{ème} LXX. N M

qu'il étoit disposé à lui accorder les secours dont il auroit besoin, contre les entreprises des Espagnols. Le Sr. Montagne, Courier du Cabinet, arriva de la Haye en cette Ville le 19. du mois dernier, où il avoit apporté la Nouvelle de la conclusion du Traité avec la Porte Ottomane.

7. On apprend que le Résident de Moscovie a reçu ordre du Czar, de notifier au Vice-Chancelier de l'Empire, toutes les particularitez imprévues de la mort du Prince Alexey son Fils aîné, & qu'il sembloit qu'il y avoit quelque refroidissement entre cette Cour & celle de *Petersbourg*.

8. Il court un bruit qu'on donnera en Mariage l'aînée des Archiduchesses Josephines, au Prince Electoral de Bavière, & que S. M. Imp. a écrit au Prince Jacques Sobieski à *Olan* en Silesie, pour le détourner de donner sa Fille unique en mariage au Chevalier de St. George, qui l'a recherchée, dit-on, avec beaucoup d'empressement.

9. L'Empereur prend souvent le divertissement de la Chasse, & tient de fréquens Conseils sur la situation présente de ses affaires en Italie. L'Impératrice Mère a fait faire dans sa Chapelle

pelle des Prières publiques, pour demander à Dieu, qu'il lui plaise accorder une heureuse délivrance à l'Impératrice régnante, & on en a fait autant dans toutes les Eglises de cette Capitale.

10. S. M. Impériale a nommé un Conseil Supérieur à tous les autres, pour réformer tous les abus qui s'y commettent; il est composé d'un Président, & de 5. Conseillers, mais elle se réserve la décision de tout ce qui y sera porté. Il est arrivé plusieurs Express de *Naples*, avec la nouvelle de la défaite entière de la Flotte Espagnole, par celle de la Grande-Bretagne.

11. Les Troupes destinées pour l'Italie continuent leur marche avec beaucoup de diligence; mais on a été surpris que celles qui devoient se rendre dans les Pais-Bas ayent été contremandées. On apprend que Mr. de Fleischman s'est rendu à *Passarowitz*, qu'un Aga Turc y étoit aussi arrivé avec la ratification du Traité de Commerce entre les deux Empires, & que l'Empereur s'étant trouvé, sous prétexte d'une Chasse à *Stokeran*, avoit eu une Entrevûe avec le Roi de Pologne.

II. 1. Les Députés des États de *Bergue* & de *Fuliers* travaillent toujours à *Dusseldorp* avec beaucoup d'assiduité aux affaires publiques, & les Membres du Conseil de Guerre aux moyens de bien pourvoir la Classe militaire. On ignore jusqu'à présent la réponse qu'a fait l'Électeur Palatin aux remontrances des Députés qui l'étoient allé trouver à *Neubourg*. Il court un bruit qu'on pourroit bien envoyer aussi quelques Députés à *Cologne*, pour tâcher d'ajuster à l'amiable, avec les Commissaires de l'Électeur de ce nom, l'affaire du Fort qui est vis à vis de *Dusseldorp*, de l'autre côté du Rhin.

2. Les Princes d'Oostfrise & de *Nassau-Ildstein*, arrivèrent le 25. du mois passé en cette Ville, expressément pour y visiter la belle Galerie & le Cabinet de S. A. E., ensuite de quoi ils ont continué leur voyage vers *Cologne*, d'où ils sont allés prendre les Eaux d'*Embs*.

3. On apprend que l'Électeur est arrivé incognito à *Heydelberg* avec le Landgrave de Hesse-Darmstadt, & qu'il n'a point voulu qu'on lui fit aucune Réception, ni Entrée publique, qu'après avoir visité le Château de

Politique. Septembre 1718 289
cette Place, son Altesse Electorale s'en étoit retournée à *Schwezingen*; qu'elle avoit dessein de venir dans le mois d'Octobre prochain à *Bensberg* avec l'Électeur de *Trèves* son Frère, pour y prendre le divertissement de la Chasse, & que la Compagnie Suisse nouvellement levée, devoit aussi s'y rendre.

4. Sur les plaintes qui ont été faites à la Régence, que le Roi de Prusse avoit établi un Droit sur le Rhin & le Roer, elle en a écrit à celle de *Clèves*, qui a répondu, qu'il falloit attendre que S. M. Prussienne fut arrivée à *Clèves*, & qu'alors on lui feroit les représentations nécessaires pour l'obliger à rétablir les choses sur l'ancien pié. Les Lettres de *Cologne* disent, que l'Électeur étoit retourné de *Broel* à *Bonn*, pour Officier à la Fête de l'Ascension de la Vierge; qu'on disoit que l'affaire de *Rhinfels* étoit en termes d'accommodement, & que l'Électeur avoit célébré l'Anniversaire de la Naissance de l'Impératrice régnante, par le bruit du Canon, & un grand Festin qu'il avoit donné à la Noblesse.

5. Elles ajoutent qu'on avoit crû pendant un tems, que les différens

entre S. A. E. & la Ville de Cologne au sujet de la Jurisdiction sur le cours du Rhin, avoient été assoupis par la délivrance des personnes qu'on avoit arrêtées de part & d'autre en cette occasion ; mais on apprend que l'Electeur demande une plus ample satisfaction, & qu'elle a fait saisir tous les Revenus des Habitans de cette Ville, qui ont des Biens dans l'Electorat. Que vers le milieu du mois passé il y avoit eu une grande dispute entre les Etudians & les Bateliers, dont deux ou trois des premiers avoient été tuez, & quelques autres blesez ; & que le Comte de Chermin, qui a resté quelque tems en cette Ville en étoit parti avec son Epouse pour continuer son voyage de Boheme.

III. 1. On écrit de *Dresde*, que le Roi de Pologne en partit le 23. du mois dernier pour se rendre à *Varsovie*, que S. M. a pris sa route par *Prague*, & qu'elle s'étoit abouchée à *Olmütz* avec le Prince Electoral son Fils, à qui on a envoyé à *Vienne* un Service de table des plus magnifiques, quantité de Domestiques, & Musiciens, ce qui fait présumer qu'il pourroit bien rester encore quelque tems en cette Cour. On a eu

avis

avis que les Troupes Impériales qui marchoient vers la Silesie n'y étoient pas encore arrivées, les grandes chaleurs ne leur ayant pas permis de pouvoir faire beaucoup de diligence.

2. Le Baron de Roth, Commandant de *Kehl*, a écrit de nouveau à la Diète de *Ratisbonne*, que la somme qu'on lui a remis ne suffisoit pas pour achever les Ouvrages qu'on a commencez afin d'empêcher cette Forteresse des ravages du Rhin, & que si l'on n'y pourvoit promptement, il ne sera pas responsable de la décadence dont elle est menacée.

3. L'Empereur sollicite fortement qu'on termine les différens entre l'Electeur de Brunswik - Lunebourg & l'Electeur Palatin, pour qu'on puisse rétablir les Séances, & les délibérations dans un ordre convenable ; mais S. A. E. Palatine a déclaré qu'elle n'envoyeroit point de Ministre à la Diète, que l'Electeur de Brunswik ne se déstât de la Charge de Trésorier Héréditaire de l'Empire, à quoi ce dernier n'a voulu entendre à moins qu'on ne créât une autre Charge en sa faveur.

4. Les Troupes des Cercles destinées pour l'exécution de *Rhinfelds*,

se tiennent toujours dans l'inaction aux environs de *Marbourg*, en attendant le retour d'un Exprès qu'on a dépêché à la Cour de *Vienne*, pour informer, dit-on, l'Empereur que le Landgrave de Hesse étoit disposé à évacuer cette Forteresse.

IV. 1. Les lettres de Suisse confirment, que le Secrétaire de l'Abbé de *S. Gal*, a apporté la Ratification du dernier Traité conclu à *Bade*, entre son Maître, & les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, avec une Lettre par laquelle ce Prélat donne de fortes assurances de son amitié, du desir sincère qu'il a de renouer une bonne harmonie avec eux, & les prie même tems de vouloir bien lui rendre la Bibliothèque qui avoit été enlevée de son Abbaye. Qu'il paroîtsoit qu'on lui accorderoit sa demande, & que ses Sujets seroient déchargés du Serment de fidélité qu'ils avoient fait aux deux Cantons d'abord qu'on seroit convenu du nouveau qu'ils devoient prêter à leur Prince; que Mrs. de *Zurich* & de *Berne*, avoient envoyé leurs Députés à *Saint Gal* pour mettre l'Abbé en possession de son País; & que la Cour de Rome, & les Cantons Catholiques Romains,

Politique Septembre 1718. 293
n'étoient pas contents de voir cette affaire terminée à la satisfaction des deux Partis. Le Marquis d'Avarey, Ambassadeur de France, est de retour à *Soleure*.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. 1. LE 23. du mois passé, Mademoiselle d'Orléans, Fille de M. le Duc Régent, fit sa profession de Religieuse dans l'Abbaye de *Cholles*, avec une constance, & une résignation surprenante. M. le Cardinal de Noailles, fit l'Exhortation, & la Cérémonie.

2. Le 24. les Députés des Etats du Languedoc eurent Audience du Roi, ayant été présentés par le Duc du Maine, Gouverneur de la Province, par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, & conduits par le Maître des Cérémonies, M. l'Evêque de *Viviers* porta la parole. Le même jour, Veille de *S. Louis*, l'Académie Royale de Musique donna après le souper du Roi, un très beau Concert d'Instrumens dans le Jardin des *Thulleries*, Sa Majesté étoit sur le Balcon, & sous un Dais magnifique;

après quoi on tira un très beau feu d'artifice: Le lendemain matin, jour de la Fête, la Procession des Carmes du grand Convent vint aux Thuilleries, suivie du Prévôt des Marchands, des Echevins, & d'autres Officiers de Ville; les Religieux chanterent la grande Messe dans la Chapelle, où S. M. assista.

3. L'Académie Françoisé, celle des Sciences, celle des Inscriptions, & Belles Lettres, célébrerent aussi cette Fête, selon la coutume, & où le Panegerique du Saint fut prononcé avec beaucoup d'éloquence.

4. Comme le Parlement continuoit depuis quelque tems ses entreprises, & d'attenter à l'Autorité Royale, le soir du 25. on donna ordre aux Hérauts d'Armes de se trouver le lendemain au matin chez M. le Grand Ecuyer, & aux Troupes d'être sous les Armes. Le 26., dès les 2. heures du matin, on entendit le bruit du Tambour. La Maison du Roi fut postée autour du Louvre, & les Mousquetaires eurent ordre de se tenir dans leur Hôtel, prêts à marcher. Sur les cinq heures du matin, M. des Granges porta une Lettre de Cachet au Parlement, pour lui ordonner de se rendre avec ses Régimens vers les 11. heures au Louvre, où le Roi vouloit tenir son Lit de Justice.

Le Conseil de Régence qui devoit se tenir le 25., & qui avoit été remis au 26., s'assembla de bon matin. Le Duc du Maine & le Comte de Toulouse ayant voulu s'y rendre, comme à l'ordinaire, en furent détournés par le Marquis de la Vrilliere, qui les pria de ne s'y pas trouver.

On dépêcha des Exprès aux Ducs & Pairs Ecclesiastiques & Séculiers, Maréchaux de France, Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, & autres Grands du Royaume, pour les avertir de se rendre au Lit de Justice. Quelques Ministres Etrangers se trouverent aussi au Louvre, pour voir cette Cérémonie. Le Parlement vint à pié en Robe rouge, marchant deux à deux, au nombre d'environ 170. par la Place Dauphine, traversant le Pont-Neuf, & se rendit au Louvre par la Rue S. Honoré, M. de Mesmes Premier Président, & M. d'Aligre Président s'y rendirent en Carosse, parce qu'ils avoient la Goutte. Le Roi, accompagné des Princes du Sang, des Ducs, & autres Grands, se rendit à la Chapelle, à la porte de laquelle, suivant la Coutume en pareil cas, il reçut la Députation du Parlement. Cette Députation se botna à faire des révérences à S. M. Après quoi, le Roi monta dans une Salle, qu'on avoit préparée toute la nuit pour cette Cérémonie. Le Trône du Roi étoit dans un angle, & tout le

N 6.

long

long de la Salle régnoient des banquettes de Serge rouge: Le Parquet étoit couvert d'un tapis bleu, à fleurs de Lis jaunes. Le Roi s'étant assis sur le Trône, M. le Duc d'Orléans à sa droite, M. le Duc de Bourbon à sa gauche, le reste des Ducs & autres Grands à la suite, & le Parlement de l'autre côté; M. d'Argenson assis aux pieds du Roi, dans un Fauteuil à bras sans dossier, expliqua les intentions de S. M., & commença par proposer l'Enrégistrement des Lettres Patentes, par lesquelles le Roi érigeoit sa Commission de Garde des Sceaux, en Charge, avec le titre de Vice-Chancelier; à quoi le Parlement consentit d'abord. Ensuite, il fit un Discours succinct, mais fort vif, au nom du Roi, sur la conduite du Parlement, par rapport aux Arrêts que cette Compagnie avoit rendus, par lesquels il paroissoit qu'elle vouloit non-seulement égaler son Autorité à celle du Roi, mais la rendre supérieure. Il ajouta, que pour y remédier le Roi avoit rendu un Arrêt en Règlement, avec des Lettres Patentes, par lesquels Sa Majesté casse les Arrêts du Parlement, comme attentatoires à l'Autorité Royale; & lui défend de prendre connoissance du Gouvernement de l'Etat, sans un ordre exprès de S. M., &c. Voici l'Arrêt, & Lettres Patentes.

LE Roi étant informé que le Parlement de Paris, à l'instigation de gens mal intentionnez & contre l'avis des plus sages de cette Compagnie, abusant des différentes marques de considération dont il a plu à S. M. de l'honorer, & même de la grace qu'Elle a bien voulu lui accorder, aussi-tôt après son Avènement à la Couronne, en lui permettant de faire à S. M. des Remontrances sur ses Edits & Declarations avant de les Enregistrer, fait continuellement de nouvelles tentatives pour partager l'Autorité Souveraine, s'attribuer l'Administration immédiate des Finances, s'arroger une Jurisdiction sur les Officiers Comptables, se rendre Supérieur aux autres Cours Supérieures, soit sur le fait des Monnoyes par rapport aux impositions & aux subsides, proposer ou réitérer ses Remontrances après le terme prescrit par la Déclaration du mois de Septembre 1715. les faire valoir sur la volonté du Roi, défendre & surseoir l'exécution des Arrêts du Conseil, se dire ou se prétendre le Conseil nécessaire de S. M. & de l'Etat, abuser des exemples des précédentes Minoritez, dont les divisions intérieures ou les Guerres Etrangères avoient troublé la tranquillité, renoncer presque entièrement à la distribution de la justice pour s'occuper de l'examen, ou plutôt de la critique des affaires du Gouvernement, au grand préjudice du crédit public que le Parlement semble avoir voulu altérer par des procédures inconsidérées, par des éclaircissemens qu'il n'avoit pas droit de demander, & par différens arrêtez sur des matières qui ne sont pas de sa compétence; A quoi étant nécessaire de pourvoir. Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Mr. le Duc d'Orléans Régent, a ordonné & ordonne ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Le Parlement de Paris pourra continuer de

faire à Sa Majesté des Remontrances sur les Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes qui lui seront adreſſez, pourvû que ce ſoit dans la huitaine, ainſi qu'il eſt porté par la Déclaration du mois de Septembre 1715. & dans la forme preſcrite par l'Article III. du Titre premier de l'Ordonnance de 1667. Lui deſſend Sa Majesté de faire aucunes Remontrances, Délibérations, ni Représentations sur les Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes qui ne lui auront pas été adreſſez.

II. Veut Sa Majesté, que faite par ledit Parlement de Paris de faire ſes Remontrances dans la huitaine, du jour que les Edits, Déclarations du Roi & Lettres Patentes lui auront été préſentées, il ſoient réputés & tenus pour enregiſtrés; Et en conſéquence qu'il en ſera envoyé une expédition en forme aux Bailliaſſes & Sénéchaufſſes du Reſſort du Parlement de Paris, pour y être exécutés ſelon leur forme & teneur, & le contenu en iceux être obſervé ſous telles peines qu'il appartiendra. Et en cas de contravention, tant par ledit Parlement de Paris, que par ledits Baillifs & Sénéchaux dans leurs Arrêts, Sentences & Jugemens, qu'ils ſeront caſſés & annulés par Sa Majesté, ſuivant la forme preſcrite par ſes Ordonnances.

III. Lors que le Parlement aura délibéré de faire ſes Remontrances dans la forme & le tems ci-deſſus marquez, les Gens du Roi ſe donneront l'honneur d'en informer Sa Majesté, qui leur ſera ſavoir ſi Elle deſire recevoir leurs Remontrances de vive voix, ou par écrit.

IV. Au premier cas, il ſera par Sa Majesté indiqué au Parlement le jour auquel Elle trouvera bon d'écouter ſes Remontrances, Et au ſecond cas, faite par le Parlement de remettre ſes Remontrances par écrit à l'un des Secrétaires d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, huit jours après qu'Elle leur en aura donné l'ordre.

dre, les Edits, Déclarations & Lettres Patentes ſeront cenſez enregiſtrés, ainſi qu'il eſt porté par l'Article I. du préſent Arrêt.

V. Après les Remontrances écoulées ou reçues par Sa Majesté, ſ'il lui plait d'ordonner que les Edits, Déclarations & Lettres Patentes ſeront enregiſtrés, le Parlement ſera tenu d'y faiſaire ſans délai, ſi non l'Enregiſtrement ſera cenſé en avoir eſté fait, & il en ſera envoyé des Expéditions, ſuivant l'Article ſecond du préſent Arrêt, ſaut au Parlement, après l'enregiſtrement de faire de nouvelles Remontrances, auxquelles Sa Majesté aura tel égard qu'il appartiendra.

VI. Sa Majesté deſſend très-expreſſement audit Parlement de Paris d'interpréter les Edits, Déclarations & Lettres Patentes qui lui auront été adreſſez de ſon ordre; Et en cas que quelques Articles lui paſſeroient ſujets à interprétation, le Parlement de Paris pourra conformément à l'Article III. du Titre premier de l'Ordonnance de 1667. repréſenter à Sa Majesté ce qu'il eſtimera convenable à l'utilité publique, ſans que l'exécution en puiſſe être ſuſſie, ni qu'aucuns Edits, Ordonnances, Déclarations, Lettres Patentes, ni Reglemens de Sa Majesté puiſſent être interprétés ou modifiés par ledit Parlement de Paris, ſous aucun prétexte.

VII. N'entend Sa Majesté que le Parlement de Paris, puiſſe inviter les autres Cours à aucune Aſſociation, Union, Confédération, Conſultation, ny Aſſemblée par Deputés ou autrement, pour quelque cauſe & occasion que ce ſoit, ſans une permiſſion expreſſe & par écrit de Sa Majesté, à peine de débouteiſſance, & ſous telle autre peine qu'il appartiendra, ſuivant l'exigence des cas.

VIII. Lui deſſend pareillement Sa Majesté de faire aucune Aſſemblée ou Délibérations

touchant l'Administration des Finances, ni de prendre connoissance d'aucunes affaires qui concernent le Gouvernement de l'Estat, si Sa Majesté ne trouve bon de luy en demander son avis par un ordre exprès.

IX. Declare Sa Majesté nuls & de nul effet tous Procès verbaux, Arrests, Deliberations, Arrestez, & autres Actes que ledit Parlement de Paris pourroit avoir faits par le passé, ou pourroit faire à l'avenir, soit au Sujet des Edits, Declarations & Lettres Patentes qui ne lui ont pas été adressées, soit par rapport aux affaires du Gouvernement de l'Estat, sur lesquelles Sa Majesté ne lui aura pas demandé son avis.

X. Ce faisant, a Sa Majesté d'abondant cassé & annulé l'Arrest du Parlement de Paris du 20. Juin dernier, dont elle a ordonné la cassation par celuy du Conseil du mesme jour.

Cassé & annulé pareillement Sa Majesté tous arrestez, Actes de Publication d'Affiches, de Notification & autres qui pourroient avoir été faits, soit contre l'Edit du mois de May dernier, Enregistré en la Cour des Monnoyes où l'adresse en avoit été faite, soit au prejudice dudit Arrest du Conseil, & de celui du lendemain, ou des Lettres Patentes expédiées sur ledit Arrest & adressées au Parlement qui ne les a pas encore Enregistrées.

Cassé & annulé aussi l'Arrest du Parlement de Paris du 12. de ce mois comme attentatoire à l'autorité Royale. Et toutes les Deliberations ou procédures qui ont precedé & suivi ledit Arrest, ou qui pourroient être faites à l'avenir sur ce qu'il contient, & sur toutes autres matieres semblables. Rendant Sa Majesté au Parlement de traiter de telles affaires, que lors qu'Elle voudra bien lui faire l'honneur de l'en consulter.

Veut Sa Majesté que ledits Arrests, Arrestez, Deliberations, Procès verbaux & autres Actes

faits

faits en consequence, soient rayez & biffés dans les Registres du Parlement, & par tout ailleurs où besoin sera. Et qu'en marge d'eux mention soit faite du present Arrest, qui sera lu, publié & affiché tant dans la bonne Ville de Paris, que dans les Villes & principaux lieu du Ressort dudit Parlement, à l'effet de quoy il en sera envoyé directement des Expéditions aux Baillages & Senéchaussées, pour y être Enregistré à la diligence des Procureurs de Sa Majesté, qui seront tenus d'en certifier dans un mois à peine d'interdiction, & que pour l'exécution du premier Arrêt toutes Lettres Patentes nécessaires seront expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-unième jour d'Août mil sept cens dix-huit.

Signé,

PHÉLYPEAUX.

Louis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant notre Cour de Parlement à Paris. Salut. Par Arrest en forme de Reglement de Nous rendu en notre Conseil le 21. Août dernier pour les Causes y continées, Nous avons ordonné ce que Nous entendions être à faire & observer par notredite Cour sur l'exécution de nos Edits & Declarations, Arrêts de notre Conseil & Lettres Patentes sur iceux, Ensemble sur le tems & la forme des Remonstrances que de notre grace speciale Nous lui avons permis de Nous adresser avant leur Enregistrement, & par icelui pourvis à plusieurs abus préjudiciables à notre autorité; Et voulant que ledit Arrêt soit exécuté de point en point selon sa forme & teneur, sans qu'en aucune maniere & sur quelque prétexte que ce soit il y soit contrevenu, Nous avons fait expedier nos Lettres sur ce nécessaires. A ces Causes & autres à ce Nous mouvans, de l'avis de notres très cher & très amé Oncle le Duc d'Orleans Peit-fils de France Regent, de notre très cher & très

amé Cousin le Due de Bourbon, de nôtre très cher & très amé Cousin le Prince de Conty, Princes de nôtre Sang, de nôtre très cher & très amé Oncle le Due du Maine, de nôtre très cher & très amé Oncle le Comte de Toulouse Princes legitimes, & autres Pairs, grands & notables Personnages de nôtre Royaume qui ont veu ledit Arrêt cy attaché sous le Controscel de nôtre Chancellerie; Et de nôtre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons dit, statué, & ordonné, & par ces presentes signées de nôtre main, disons, statuons & ordonnons, voulons & Nous plaît ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Que le Parlement de Paris puisse continuer de Nous faire des Remonstrances sur nos Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes qui lui seront adressez, pourvu que ce soit dans la huitaine, ainsi qu'il est porté par la Declaration du mois de Septembre 1715. & dans la forme prescrite par l'article III. du Titre I. de l'Ordonnance de 1667. Lui defendons de faire aucunes remonstrances, deliberations, ni representations sur nos Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes qui ne lui auront pas été adressez.

II. Que faite par ledit Parlement de Paris de faire ses Remonstrances dans la huitaine du jour que lesdits Edits, Declarations & Lettres Patentes, lui auront été presentez, ils soient reputez, & tenus pour Enregistrez; Et en consequence qu'il en sera envoyée une expedition en forme aux Bailliege & Senechausées du Ressort du Parlement de Paris, pour y être executez, selon leur forme & teneur; & le contenu en iceux être observé sous telles peines qu'il appartiendra Et en cas de contravention, tant par ledit Parlement de Paris, que par lesdits Baillifs & Senechaux dans leurs Arrêts, Sentences & Jugemens, qu'ils seront par Nous cassezz & annulez suivant la forme prescrite par les Ordonnances

III.

III. Que lorsque le Parlement aura deliberé de faire des Remonstrances, dans la forme & dans le temps ci-dessus marqué, les Gens du Roi se retireront vers Nous pour Nous en informer, & Nous leur serons sçavoir si nous desirons les recevoir de vive voix ou par écrit.

IV. Au premier cas, nous indiquerons au Parlement le jour auquel Nous trouverons bon d'écouter ses Remonstrances, Et au second cas, faite par le Parlement de remettre ses Remonstrances par écrit à l'un de nos Secretaires d'Etat & de nos commandemens, huit jours après que Nous leur en aurons donné l'ordre, les Edits, Declaration & Lettres Patentes seront censez Enregistrez, ainsi qu'il est porté par l'article II. des presentes.

V. Après que Nous aurons écouté ou reçu les Remonstrances, s'il Nous plaît d'ordonner que les Edits, Declarations & Lettres Patentes soient enregistrez, le Parlement sera tenu d'y satisfaire sans delay, sinon l'Enregistrement sera censé en avoir été fait, & il en sera envoyée des Expéditions suivant qu'il est expliqué au second article ci-dessus, sans au Parlement après l'Enregistrement de faire de nouvelles remonstrances, auxquelles Nous aurons tel égard qu'il appartiendra.

VI. Defendons très expressément audit Parlement d'interpreter les Edits, Declarations & Lettres Patentes qui lui auront été adressez de nôtre ordre; Et en cas que quelques Articles lui paroissent sujets à interpretation, le Parlement de Paris pourra conformement à l'Article III. du Titre premier de l'Ordonnance de 1667. Nous représenter ce qu'il estimera convenable à l'utilité publique, sans que l'execution en puisse être sursumise, ni qu'aucun de nos Edits, Ordonnances, Declarations Lettres Patentes ou Reglemens puissent être interpretez ou modifiez par ledit Parlement de Paris, sous aucun pretexte.

VII. N'entendons que le Parlement de Paris puisse

puisse inviter les autres Cours à aucune Association, Union, Confédération, Consultation ni Assemblée par Deputez ou autrement, pour quelque cause ou occasion que ce soit, sans notre expresse permission par écrit, à peine de desobéissance, & sous telle autre peine qu'il appartiendra, suivant l'exigence des cas.

VIII. Lui défendons pareillement de faire aucune Assemblée ou Deliberation touchant l'administration de nos Finances, ni de prendre connaissance d'aucunes affaires qui concernent le Gouvernement de l'Etat, si Nous n'avons agréable de lui en demander son avis par un ordre exprès.

IX. Declérons nuls & de nul efft tous Procès verbaux, Arrêts, Deliberations, Arrêchez, & autres Actes que ledit Parlement de Paris pourroit avoir faits par le passé, ou pourroit faire à l'avenir au sujet des Edits, Declarations & Lettres Patentes qui ne lui ont pas été adressés, soit par rapport aux affaires du Gouvernement de l'Etat, sur lesquelles nous n'eussions pu demander son avis.

X. Ce faisant avons d'abondant cassé & annulé l'Arrêt du Parlement de Paris du 20. Juin dernier, dont nous avons ordonné la cassation par celui rendu en notre Conseil le même jour.

Comme aussi avons cassé & annulé, cassons & annulons tous Arrêts, Actes de publication d'affiches, de notification & autres qui pourroient avoir été faits, soit contre l'Edit du mois de Mai dernier Enregistré en la Cour des Monnoyes où l'adresse en avoit été faite, soit au prejudice dudit Arrêt du conseil & de celui du lendemain, ou des Lettres Patentes expedées sur celui, & adressées au Parlement qui ne les a pas encore enregistrées.

Avons pareillement cassé & annulé l'Arrêt du Parlement de Paris du 12. de ce mois, comme attentatoire à l'Autorité Royale, & toutes les Deliberations ou procédures qui ont procedé & sui-

vi ledit Arrêt, ou qui pourroient être faites à l'avenir sur ce qu'il contient & sur toutes autres matieres semblables; Descendant au Parlement de traiter de telles affaires que lors que nous voudrons lui faire l'honneur de l'en consulter.

Voulons que lesdits Arrêts, Arrêchez, Deliberations, Procès verbaux & autres Actes faits en consequence, soient rayez & biffes dans les Registres du Parlement, & par tout ailleurs où besoin sera. Et qu'en marge d'iceux mention soit faite dudit Arrêt & de ces Presentes qui seront lues, publiées, & affichées tant dans notre bonne Ville de Paris que dans les Villes & principaux lieux du Ressort; A l'effet de quoi Copies dûment collationnées en seront envoyées directement aux Baillages, Seneschaussées & par tout où besoin sera, pour y être Enregistrées à la diligence de nos Procureurs, qui seront tenus nous en certifier au mois, à peine d'interdiction.

Si vous Mandons que les Presentes vous ayez à faire lire, publier & Enregistrer, & le contenu en icelles garder & observer de point selon leur forme & teneur, sans que pour quelque cause ou pretexte que ce soit il y soit contrevenu; Enjoignons à notre Procureur Général de Nous avertir des contraventions, si aucunes y étoient faites, même d'en informer, Et a nos Baillifs, Seneschaux, Sièges Presidiaux & à tous autres nos Juges de votre ressort, que ces Presentes ils aient à faire pareillement lire, publier & enregistrer, & en certifier dans le mois, à peine d'interdiction; Car tel est notre plaisir. Donnés à Paris le vingt-sixième jour d'Août, l'an de grace mil sept cent dix-huit, Et de notre Regne le troisième. Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roi le Duc D'ORLEANS Regent present, PHELIPEAUX.

5. Avant que d'aller aux Opinions, que Mr. d'Argenson alloit recueillir, Mr. le Premier

mier Président, un genou sur la banquette, représenta au Roi, que le Parlement avoit pris une résolution le matin, de ne point délibérer sur des affaires, sur lesquelles il n'avoit point été prévenu ni instruit; & supplia S. M. de donner le tems nécessaire pour prendre connoissance du contenu des Edits, Arrêts & Déclarations, qui étoient d'une très grande importance; afin que le Parlement fut en état d'opiner d'une manière qui fut plus avantageuse au Roi & à l'Etat: Mr. l'Avocat Général dit la même chose. Sur quoi Mr. le Garde des Sceaux s'étant avancé vers le Roi, Mr. le Duc Régent lui dit, que S. M. vouloit qu'on délibérât sur le Champ, ce qu'il déclara à la Compagnie, & après avoir été aux opinions aux Pairs & Grands du Royaume, & ensuite à Mrs. du Parlement, qui lui firent la révérence sans rien dire; il prononça l'Arrêt d'Enregistrement.

LE Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans Régent, a ordonné & ordonne que les présentes Lettres Patentes seront Enregistrées au Greffe de son Parlement, & que sur le repli d'icelles, il soit mis, que lecture en a été faite, & ledit Enregistrement ordonné se requérant son Procureur Général, pour être le contenu en icelles exécuté selon leur forme & teneur, Et Copies collationnées envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort pour y être pareillement lûes, publiées & registrées. Enjoint aux Substituts de son Procureur Général de l'en certifier au mois. Fait en Parlement

le Roi tenant son Lit de Justice dans le Château des Tuileries, le vingt-troisième jour d'Août mil sept cents dix-huit. *Signé,* GILBERT.

6. On lût ensuite un Edit, qui fut précédé d'un Discours de Mr. le Garde des Sceaux, sur les Prérogatives que le feu Roi avoit accordées aux Princes Légitimes, au préjudice des Grands du Royaume, & même des Princes du Sang; que pour remettre les choses dans leur ordre naturel, S. M. réduisoit les Princes Légitimes à l'ancienneté de leur réception de Duc & Pair; mais qu'en même tems le Roi réhabilitoit Mr. le Comte de Toulouse dans tous les Rangs & Prérogatives accordées, par les motifs qui y sont exprimés dans la Déclaration jointe à l'Edit suivant.

LOuis par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous présents & à venir, Salut. La Dignité de Pair de France qui a toujours été regardée avec tant de distinction, a mérité dans tous les tems une attention particulière des Rois nos Prédecesseurs pour en conserver l'Eclat & la grandeur, & ils ont donné aux Pairs le Rang immédiat, après les Princes du Sang pour les approcher plus près de leurs personnes. La Réunion à la Couronne d'une partie des anciennes Pairies, a engagé les Rois à en créer de nouvelles pour remplacer les anciennes. Et pendant plusieurs Siècles les Pairs n'ont eu devant eux que les Princes du Sang Royal, & n'ont eu d'autre rang entre eux que celui de l'Erection de leurs Pairies: Si dans les derniers

niers Siècles les Rois ont changé cet ordre par des raisons particulières d'affection pour quelques Sujets qu'ils ont voulu placer au dessus de tous les Pairs, quoi qu'ils n'eussent que cette Dignité, les Rois Successeurs ont eu attention de rétablir l'ordre ancien de la Création des Pairies. Mais le Roi Henri IV. poussé par une tendresse extraordinaire pour César de Vendôme, un de ses Fils légitimez, lui donna d'abord en 1597. lors de l'Erection de la Terre de Beaufort en Duché-Pairie, le rang comme Duc au dessus de quelques Pairs, Et par de nouvelles Lettres de 1610. il le lui donna au dessus de tous, immédiatement après les Princes du Sang. Cette grace ne fut pas approuvée par le Roi son Successeur notre Trisayeul, En sorte que le Duc de Beaufort, Fils de César de Vendôme, n'eut rang dans notre Parlement de Paris que du jour de la Création de ce Duché-Pairie; Les autres Fils légitimez du Roi Henri IV. n'eurent aucun rang parmi les Ducs & Pairs, & celui d'entre eux qui fut honoré de la Dignité de Pair par le Roi Louis XIV. n'eut le rang parmi les Pairs que du jour de l'Erection de la Pairie. Mais le feu Roi notre Bisayeul qui eut toujours une affection & une attention particulière pour élever ses Fils légitimez, fit revivre en 1694. dans les Descendants de César de Vendôme le rang que le Roi Henri IV. leur avoit donné, pour pouvoir faire la même grace aux Duc du Maine & Comte de Toulouse ses Fils légitimez; Il leur accorda une Déclaration le 5. du mois de Mai 1694. par laquelle il fut ordonné, que les Enfants légitimez & leurs Descendants en légitime mariage tiendroient le premier rang immédiatement après les Princes du Sang Royal, en tous lieux, Actes, Cérémonies & Assemblées publiques & particulières, même en

en notre Cour de Parlement & ailleurs; Qu'ils précéderoient tous les Princes qui ont des Souverainetés hors de notre Royaume, & tous autres Seigneurs de quelque qualité & Dignité qu'ils puissent être, & que dans toutes les Cérémonies qui se feroient en sa présence & par tout ailleurs, lesdits Fils légitimez jouiroient des mêmes honneurs, rangs & distinctions dont de tout tems ont accoutumé de jouir les Princes de notre Sang, immédiatement après lesdits Princes du Sang Royal. Ces graces ont été confirmées par des Brevets particuliers des 20. & 21. Mai 1711. qui ont donné lieu à l'Edit des mêmes mois & an, suivant lequel les Fils légitimez du feu Roi qui posséderont des Pairies, doivent représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, après & au défaut des Princes du Sang, & avoir Entrée & voix délibérative en notre Cour de Parlement à l'âge de vingt ans, avec Séance immédiatement après les Princes du Sang, & y précéder tous les Ducs & Pairs, quand même les Duchez Pairies de ses Fils légitimez seroient moins anciennes que celles desdits Ducs & Pairs. Toutes ces distinctions, dont les dernières étoient sans exemples, furent beaucoup augmentées par l'Edit du mois de Juiller 1714. & par la Déclaration du 23. Mai 1715. par lesquels le feu Roi donna à ses Fils légitimez le Titre de Princes du Sang, les déclara capables de succéder à la Couronne au défaut du dernier des Princes du Sang, & leur accorda tous les Privileges, Droits & Honneurs sans distinction, dont jouissoient les Princes du Sang. Le prejudice que ce dernier Edit faisoit aux Princes de notre Sang, leur a donné lieu de Nous en demander la Révocation, que Nous leur avons accordée pour maintenir dans nos Descendants & dans ceux des Princes du Sang Royal les

Droits Eminens que la seule naissance légitime peut donner: Mais en même tems que Nous avons révoqué cet Edit & cette Déclaration par celui du mois de Juillet 1717. en ce qu'ils déclaroient les Duc du Maine & Comte de Toulouse & leurs Descendans mâles Princes du Sang & habiles à succéder à la Couronne, Nous avons réservé au Duc du Maine & au Comte de Toulouse les Honneurs dont ils avoient joui depuis l'Edit de 1714. Comme cette grace peut avoir des conséquences dangereuses, & qu'après avoir rendu la Justice qui étoit dûë aux Princes du Sang Royal, Nous ne sommes pas moins obligez de rétablir en faveur des Ducs & Pairs l'ordre ancien du rang des Duchez Pairies, dans la vûë que Nous avons d'entretenir entre tous les Corps de nôtre Etat l'harmonie & l'union qui doivent assurer la tranquillité du Gouvernement & le bonheur de nos Sujets, Nous avons résolu d'expliquer nos intentions sur la Requête qui Nous a été présentée par les Ducs & Pairs pour être main-tenus dans tous leurs Droits & Prérogatives. A ces Causes & autres bonnes & grandes considérations à ce Nous mouvans de l'avis de nôtre très cher & très amé Oncle le Duc d'Orleans petit-Fils de France Régent, & de plusieurs Grands & notables Personnages de nôtre Royaume, & de nôtre certaine science pleine Puissance & autorité Royale; Nous avons révoqué, & par ces Présentes signées de nôtre main révoquons la Déclaration du 5. Mai 1694. donnée en faveur des Duc du Maine & Comte de Toulouse, Ensemble l'Edit du mois de Mai 1711. En ce qu'il leur attribué & à leurs Descendans mâles le Droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, à l'exclusion des autres Pairs de France, En ce qu'il les admet à prêter le Serment

au Parlement à l'âge de vingt ans, Et en ce qu'il leur permet de donner une Pairie à chacun de leurs Enfans mâles, pour en jouir aux mêmes honneurs du vivant même de leurs Pères; Et en conséquence Ordonnons que ledits Duc du Maine & Comte de Toulouse, n'aient rang & séance en nôtre Cour de Parlement près de Nous dans les Cérémonies publiques & particulières & par tout ailleurs, que du jour de l'Erection de leurs Pairies, Et qu'ils ne jouiront d'autres honneurs & droits que de ceux attachez à leurs Pairies, & comme en jouissent les autres Ducs & Pairs de France; Dérigeant à cet effet à nôtre Edit du mois de Juillet 1717. en ce qu'il ordonne que ledits Duc du Maine, & Comte de Toulouse & leurs Enfans, continueront de recevoir les honneurs dont ils avoient joui en nôtre Cour de Parlement, depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. Et à tous autres Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Arrêts tant pour eux que pour leurs Enfans, & autres Titres à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nôtre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes à Paris, que nôtre présent Edit ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelui garder & observer selon sa forme & teneur, Car tel est nôtre Plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre nôtre Scel. Donné à Paris au mois d'Août l'an de grace mil sept cens dix-huit, Et de nôtre Règne le troisième. *Signé LOUIS.* Et plus bas, Par le Roi, le Duc d'ORLEANS Régent présent, PHELYPEAUX. VISA DE VOYER D'ARGENSON. Et scellé du grand Sceau de cire verte, en lacs de soye rouge & vert.

Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'a-

vis du Duc d'Orléans Régent, a Ordonné & ordonne que le présent Edit sera enregistre au Greffe de son Parlement, ce requérant son Procureur Général, & que sur le repli d'icelui il soit mis que lecture en a été faite pour être executé selon la forme & teneur. Fait à Paris en Parlement, le Roi tenant son Lit de Justice au Palais des Tuilleries, le vingt-sixième jour d'Août mil sept cens dix-huit. Signé GILBERT.

Louis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces Présentes Lettres verront, Salut. Par notre Edit des présent mois & an, Enregistré ce jourd'hui en notre Parlement, Nous y étant en notre Lit de Justice, tenu en notre Château des Tuilleries, Nous avons Révoqué la Déclaration du 5. Mai 1694. donnée en faveur des Duc du Maine & Comte de Toulouse, Ensemble l'Edit du mois de Mai 1717. En ce qu'il leur attribue & à leurs Descendants roïales le droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, à l'exclusion des autres Pairs de France; En ce qu'il les admet à prêter le Serment au Parlement à l'âge de vingt ans, & En ce qu'il leur permet de donner une Pairie à chacun de leurs Enfants mâles, pour en jouir aux mêmes honneurs du vivant même de leurs Peres; Et en conséquence Nous avons ordonné que ledits Duc du Maine & Comte de Toulouse n'auront Rang & Séance en notre Cour de Parlement, près de Nous dans les Cérémonies publiques & particulières & par tout ailleurs, que du jour de l'Erection de leurs Pairies; Et qu'ils ne jouiront d'autres honneurs & droits que de ceux attachés à leurs Pairies, & comme en jouissent les autres Ducs & Pairs de France; Ayant à cet effet dérogé à notre Edit du mois

de Juillet 1717. En ce qu'il ordonne que ledits Duc du Maine & Comte de Toulouse & leurs Enfants continueroient de recevoir les honneurs dont ils avoient joui en notre Cour de Parlement depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. Et à tous autres Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Arrêts, tant pour eux que pour leurs Enfants, & autres titres connaires. Cependant connoissant l'attachement inviolable que notre très cher & très aimé Oncle le Comte de Toulouse a toujours témoigné pour notre Personne & pour notre Etat, son zèle pour le bien public, les services importants qu'il a rendus, & les qualitez éminentes dont il est pourvu, Nous voyons avec peine que les anciennes Constitutions que nous venons de rétablir, l'excluent d'un Rang dont son mérite personnel le rendoit si digne, Et qu'il n'avoit même accepté que par deférence pour les ordres de notre très honoré Seigneur & Bisayeul le feu Roi de glorieuse mémoire. Par ces considérations Nous avons crû lui devoir donner des marques particulières de l'estime que nous avons pour lui, Et nous le faisons avec d'autant plus de plaisir, que nos intentions se trouvent secondes du consentement unanime des Princes de notre Sang, & de la requission que les Pairs de France Nous en ont faite. A ces Causes, de l'avis de notre très cher & très aimé Oncle le Duc d'Orléans Régent, de notre très cher & très aimé Cousin le Duc de Bourbon, de notre très cher & très aimé Cousin le Prince de Conty Princes de notre Sang, & autres Pairs de France, Grands & notables Personnages de notre Royaume, Et de notre certaine Science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par ces Présentes signées de notre main, dit & déclaré, dilons & déclarons, Voulons & Nous plaît, Que notre très cher & très

amé Oncle le Comte de Toulouse continué de jouir, sa vie durant, de tous les Honneurs, Rangs, Séances & Prerogatives dont il jouissoit avant nôtre dit Edit des présens mois & au Enregistré ce jourd'hui, sans tirer à conséquence, & sans que sous quelque prétexte que ce soit, pareille Prerogative puisse être accordée, ni à ses Descendans, ni à aucun autre quel qu'il puisse être. Si donnons en Mandement à nos amiez & feaux Conseillers les Gens tenant nôtre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes à Paris, que ces Présentes ils aient à faire Enregistrer, & le contenu en icelles garder & observer selon leur forme & teneur, Car tel est nôtre plaisir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre nôtre Scel à celsdites Présentes. Donné à Paris le vingt sixième jour d'Août l'an de grace mil sept cens dix-huit. Et de nôtre Règne le troisieme. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roi, le Duc d'ORLÉANS Régent présent, PHELYPEAUX. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Le Roi seant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans Régent, a Ordonné & ordonne que la présente Déclaration sera Enregistrée au Greffe de son Parlement & que sur le reply d'icelle il soit mis que lecture en a été faite, & ledit Enregistrement ordonné, ce requerant son Procureur Général, pour être le contenu en icelle exécuté selon sa forme & teneur. Fait à Paris en Parlement, le Roi tenant son Lit de Justice au Château des Tuilleries, le vingt sixieme jour d'Août mil sept cens dix huit. *Signé*,

GILBERT.

7. Après l'Enrégistrement de cet Edit & Déclaration, Mr. le Duc de Bourbon se leva, & fit le Discours suivant à S. M.

S I R E,

Le feu Roi ayant paru desirer que Mr. le Duc du Maine fût chargé de l'Education de V. M., quoique cette place dût m'appartenir par le Droit de ma Naissance, & suivant les exemples anciens, je ne m'y opposai pas alors par la considération de ma Minorité: Mais toutes les raisons d'alors étant présentement cessées, je demande que cet Honneur me soit déferé, suivant la Justice de mon Droit. Je me flate que tous les Grands du Royaume & cette Assemblée m'en verront jouir sans répugnance concourant avec le Marichal de Villeroi: qui s'acquie si dignement de ses fonctions de Gouverneur auprés de V. M., & avec tous les autres qui donnent leurs soins à une si précieuse Education, je verrai croître en V. M. l'amour pour la Justice, sa reconnaissance envers M. le Duc Régent, son affection pour la Noblesse, sa bonté pour ses Peuples, & une attention particuliere pour la fidelité du Parlement.

8. M. le Duc Régent s'étant levé, dit au Roi, qu'il lui conseilloit d'accorder cet Honneur à M. le Duc; & unanimement la Sur-Intendance de l'Education de S. M. lui fut accordée, en révoquant l'Arrêt du mois de Septembre 1715., qui l'avoit donnée à Mr. le Duc Du Maine.

9. Après cela, les Ducs & Pairs demauderent qu'on les rétablît dans leur Droit de Prééminence sur les Présidents à Mortier, pour donner leur voix les premiers, ce qui leur fut aussi accordé. Ensuite, le Parlement fut congédié, & chacun se

retira chez soi en Carosse, au travers des Troupes de la Maison du Roi. Tout s'est passé avec tranquillité: Il n'y a point eu le moindre cri, tumulte, ni concours du Peuple; & on laissa entrer tout le monde dans la Salle où étoit le Roi.

10. Le lendemain 27., on vuida l'Appartement que le Duc du Maine avoit au Louvre, & on le prépara pour M. le Duc, qui vint prendre possession de sa nouvelle Charge; & il mena le Roi au Cours, à 5. heures du soir, après avoir reçu les complimens de félicitation de toute la Cour, & des Ministres Etrangers. Le même jour, Madame la Duchesse d'Orléans vint prendre le Duc & la Duchesse du Maine, & les mena à *Bagnolet*, d'où ils sont allés à *Rambouillet* chez le Comte de Toulouse. On dit qu'ils se sont rendus depuis à *Seaux*, pour y rester jusqu'à ce que les Appartemens qu'on leur prépare à l'Arseнал soient prêts.

11. Le Parlement s'assembla aussi le même jour 27., à 10. heures du matin, & l'on dit qu'il a déclaré par un Arrêt; qui a été mis sur les Régîtres, qu'il n'avoit pu, ni dû, ni entendu avoir aucune part, à ce qui s'étoit passé le jour précédent au Lit de Justice, & que pour que la Pollerie en fût instruite, ils nommoient des Commissaires pour dresser un Procès Verbal de la manière dont tout s'étoit passé. Il doit se rassembler aujourd'hui 29., pour finir le Procès Verbal.

12.

12. Le Conseil de Régence s'assembla hier 28., le Comte de Toulouse s'est rendu comme à l'ordinaire; ce qui détruit le bruit qui avoit couru, que ce Comte n'avoit pas accepté les honneurs dans lesquels on l'avoit réhabilité.

13. La nuit du 28. au 29. Mrs. les Princes Foideau, de Calande & de Blamont, & Mr. de St. Martin Conseiller, furent enlevés; par ordre du Roi, & conduits par un Détachement de Mousquetaires, aux lieux indiquez par la Cour; on fit en même tems les papiers des deux premiers.

14. Le Parlement en étant informé se rassembla le 29. au matin, & résolut d'envoyer les Gens du Roi pour demander à Mr. le Duc Régent à être admis à faire des Remontrances, ce qui leur ayant été accordé; La Députation qui consistoit en 72. Membres, se rendit au Palais des Tuilleries à l'heure marquée, & fut introduite à l'Audience du Roi avec les Cérémonies accoutumées. Mr. le Premier Président portant la parole, représenta à S. M. Que le Parlement, après avoir senti aussi sévèrement les effets de sa colère au Lit de Justice, il avoit été assommé de la nouvelle de l'enlèvement de 3. Magistrats, qui s'étoient toujours conduits avec beaucoup d'amour pour la Justice, & un grand zèle pour le service de S. M. qu'ils venoient supplier S. M. en toute humilité, d'accorder à leurs

larmes la liberté de leurs Confrères : Qu'ils savoient bien que S. M. les croyoit coupables quand Elle les avoit fait arrêter ; mais qu'en cela ils suplioient S. M. de leur laisser l'honneur d'en faire la Justice la plus exacte ; le Privilège de juger leurs Confrères ; de quelques Crimes qu'ils fussent accusés , ne leur ayant jamais été contesté : Que S. M. verroit par la sévérité de son Parlement , s'ils se trouvoient coupables , qu'il sait que les fautes commises par ceux qui le composent , sont moins pardonnables que celles de ses autres Sujets : Qu'ils n'avoient l'honneur d'être tous Officiers de S. M. que pour délibérer en toute liberté sur les affaires , & pour dire leurs avis suivant les mouvemens de leurs Consciences : Que ce seroit un grand malheur pour le service de S. M. si cette liberté leur étoit ôtée ; puis qu'ils lui deviendroient absolument inutiles , & que ce seroit fermer l'entrée de la Vérité au Trône , où elle avoit déjà tant de peine à parvenir : Que si leur conduite avoit été exposée à Mr. le Régent , dans l'exacte vérité , jamais S. M. n'auroit consenti à de pareilles rigueurs contre une Compagnie , dont la fermeté , & le zèle inviolable pour le service de S. M. & des Rois-ses Prédécesseurs avoient été si souvent utiles à l'Etat : Qu'ils renfermoient dans le fond de leurs cœurs l'amertume de leur douleur , dans l'espérance de fléchir la colère de S. M. par un silence respectueux : Qu'ils prenoient la liberté de renouveler à S. M. les plus vives & les plus

respectueuses instances , pour qu'il lui plût de leur rendre leurs Confrères : Qu'ils suplioient S. M. de faire réflexion , que la Clémence étoit une Vertu qui a toujours fait le caractère marqué des plus grands Princes ; & que le Parlement étoit le Corps de l'Etat le plus soumis aux ordres de S. M. , & le plus fidèlement attaché à sa Personne Sacrée.

„ Mr. le Garde des Sceaux leur fit la Réponse suivante.

Les affaires qui attirent ici la Députation du Parlement , demandent du secret & du silence. La conduite que tiendra le Parlement , déterminera les sentimens & les dispositions de S. M.

„ Les Gens du Roi se rendirent encore „ le lendemain au Palais Royal , & Mr. „ le Régent leur déclara , que les 3. Membres du Parlement avoient été arrêtés „ pour des affaires d'Etat , & qu'on ne „ pouvoit leur rendre la liberté , qu'on „ n'eût tiré des éclaircissemens très importants. Cependant , le Parlement a „ envoyé le Greffier en chef faire des complimens , de la part du Corps , aux Familles des Prisonniers. Chaque Chambre a aussi député deux Conseillers , pour „ en faire autant de leur part en particulier ; & chaque Conseiller est allé les voir.

Le 8. de ce mois le Parlement s'assembla extraordinairement pour quelques Enregistrements , & envoya derechef Mrs.

les Gens du Roi au Palais Royal, pour obtenir la permission de pouvoir députer encore au Roi, touchant les Membres de la Compagnie qui avoient été enlevés, ce qui leur fut aussi accordé; mais dans la suite elle a changé d'avis à son ordinaire, dans la crainte que leur nouvelle démarche n'auroit pas un meilleur succès que la première, & a publié ses Vacances jusqu'à la St. Martin. Le Conseil de Régence s'est aussi séparé jusqu'au commencement du mois d'Octobre, & les autres Conseils en ont fait autant.

15. La Cour ayant été informée que plusieurs personness'émancipoient de mal parler du Gouvernement, & de critiquer mal à propos sur tout ce qu'il faisoit, a délivré des Lettres de Cachet à Mr. le Lieutenant-Général de Police, pour s'en servir contre ceux qui les auront méritées.

16. S. A. R. se fit saigner le 7. du courant par précaution, & le soir Elle assista au Conseil de Régence. Le même jour Mr. le Duc prit possession de l'Appartement qu'occupoit le Duc du Maine au Palais des Tuilleries; S. A. S. est fort exacte à accompagner le Roi dans ses divertissemens, & promenades.

17. On dit qu'il va paroître incessamment divers Réglemens, & des changemens remarquables. Que la Charge de Colonel Général de l'Infanterie va être rétablie en faveur de Mr. le Duc de Char-

tres,

tres, & que le Duc du Maine doit avoir au premier jour une Conférence avec Mr. le Duc Régent.

18. Il paroît un Arrêt de la Cour des Aides du 3. du mois d'Août, rendu sur la Requête du Procureur Général du Roi, contenant, qu'il a eu avis que dans les
 „ Bureaux des Entrées, Aides & autres,
 „ & notamment dans les Bureaux des
 „ Doüanes, il n'y a point de Tarifs des
 „ Droits du Roi, & que les Commis ne
 „ donnent point quittance de ce qu'ils
 „ reçoivent; ce qui est contraire aux Or-
 „ donnances, Edits & Déclarations de
 „ Sa Majesté, Arrêts & Réglemens de
 „ la Cour, & préjudiciable au Public,
 „ parce que ce défaut de Tarif & de Quit-
 „ tances, fait que les Commis exigent
 „ & peuvent exiger beaucoup plus qu'il
 „ n'est dû pour lesdits Droits: A quoi
 „ étant nécessaire de remédier, La Cour
 „ a Ordonné & Ordonne, en conséquen-
 „ ce desdits Edits & Réglemens, que les
 „ Fermiers & leurs Commis, notam-
 „ ment ceux des Doüanes, seront tenus
 „ de mettre au dehors sur la porte du
 „ Bureau, ou en autre lieu apparent, les
 „ Tableaux ou Inscriptions contenant en gé-
 „ néral les Droits de la Ferme, pour les-
 „ quels le Bureau est établi: Et de mettre
 „ un autre Tableau, contenant un Tarif
 „ exact de tous les Droits qu'ils y perçoi-
 „ vent, dont les Marchands & autres puis-
 „ sent

sent prendre communication, sous les pei-
 nes y portées, &c. Avec défenses aux-
 dits Fermiers, Receveurs & Commis,
 de rien recevoir que conformément audit
 Tarif, dont ils donneront des Quittances,
 qui seront libellées: Et en cas de contra-
 vention, permet audit Procureur Gé-
 néral du Roi d'en faire informer, mê-
 me publier *Monitoire* en forme de Droit,
 &c.

19. L'Arrêt qui concerne la Loterie de
 l'Hôtel de Ville, dont on a fait mention,
 contient entr'autres choses: „ Que Sa
 „ Majesté étant informée que les Cent
 „ mille livres de Rentes Viageres, créées
 „ par l'Edit du mois d'Octobre 1717.,
 „ sont presque entièrement levées & con-
 „ sommées par les Lots qui sont échûs
 „ dans les précédentes Loteries; & que
 „ presque tous ceux qui s'y intéressent
 „ ordinairement, désireroient qu'au lieu
 „ de la Rente Viagère qui est attachée à
 „ chacun des Lots de Remboursement;
 „ il plût à Sa Majesté d'ordonner qu'à
 „ l'avenir ceux à qui lesdits Lots échoi-
 „ roient, ne seroient tenus de rapporter
 „ que la moitié de leur valeur en Billets
 „ de l'Etat, ou autres Effets mentionnez
 „ dans lesdits Arrêts; Sa Majesté s'est
 „ déterminée de leur accorder ce chan-
 „ gement, à condition néanmoins que
 „ l'on reprendra l'arrangement de la Lo-
 „ terie, sur le même pied qu'il est éta-

„ bli à présent, s'il paroît après l'expé-
 „ rience d'un mois, qu'il convienne mieux
 „ au plus grand nombre des Actionnai-
 „ res; Oûi le Rapport. Sa Majesté étant
 „ en son Conseil, de l'avis de Monsieur
 „ le Duc d'Orléans, Régent, a Ordon-
 „ né & ordonne qu'il sera observé ce qui
 „ suit pour la Loterie de l'Hôtel de Ville
 „ de Paris, qui sera tirée le 15. du mois
 „ de Septembre prochain.

ARTICLE PREMIER.

Ladite Loterie sera toute composée de Lots
 de Remboursement; & il ne sera plus Expe-
 dié de Contrats de Rentes Viageres à ceux à
 qui lesdits Lots échoiront; mais au lieu de
 rapporter la valeur entière des Lots en Billets
 de l'Etat, ou autres Effets mentionnez dans
 lesdits Arrêts des 16. Octobre & 24. Janvier
 dernier, ils seront seulement tenus d'en rap-
 porter la moitié: En sorte qu'un Particulier
 à qui il échoira un Lot de Mille livres, rap-
 portera seulement Cinq cens livres de Billets
 de l'Etat ou autres Effets, & touchera la som-
 me entière de Mille livres sans aucune déduc-
 tion.

II. Lesdits Prévôt des Marchands & Echê-
 vins, feront la division des Lots de chaque
 Loterie, de la manière qu'ils jugeront la plus
 conforme au désir des Actionnaires, sans néan-
 moins qu'il puisse y avoir moins de quatre
 Lots sur chaque millier de Billets.

III. Au surplus, la Déclaration du 21. Août
 1717., & les Arrêts des 16. Octobre & 24.
 Janvier dernier, seront Exécutez selon leur
 forme & teneur, en ce qui n'est point con-
 traire au présent Arrêt: Et en conséquence,
 ceux qui voudront recevoir le Rembourse-
 ment d'Offices supprimez, d'augmentations

de Gages ou de Rentes sur l'Hôtel de Ville, à la faveur des Lots qui leur échoiront, en seront remboursés sans difficulté en la manière portée par lesdits Arrêts, & seront lesdits Remboursemens faits à la première représentation des Billets auxquels les Lots seront échus: A l'effet de quoi Sa Majesté, en tant que de besoin, a éteint & supprimé ce qui sera remboursé desdites Augmentations de Gages & Rentes jusqu'à concurrence du montant desdits Lots, sans qu'il soit besoin d'Arrêt particulier de suppression, ni d'Ordonnance de Liquidation, Sa Majesté se réservant de faire Expédier de six mois en six mois toutes les décharges qui seront nécessaires au Garde de son Trésor Royal pour raison desdits Remboursemens; Et pour l'Execution du présent Arrêt toutes Lettres nécessaires seront Expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le septième jour d'Août 1718. Signé, PHÉLYPEAUX.

20. M. Law paroît en public comme auparavant; les Actions de la Compagnie d'Occident depuis que le Roi a tenu son Lit de Justice sont remontées à 18. pour cent de gain, & on a brûlé à l'Hôtel de Ville pour des grosses sommes des Billets de l'Etat. Voici en substance ce que contient un Arrêt que le Conseil d'Etat a rendu concernant les Monnoyes.

LE Roi ordonne que pendant le mois de Septembre prochain, les anciennes Espèces d'Argent continueront d'avoir cours dans le Commerce sur le pied porté par l'Article X. de l'Edit du mois de May dernier. Entend S. M. qu'à l'égaré des Espèces d'Or, elles demeurent décriées de

tout cours & mise au premier jour dudit mois de Septembre; Veut cependant Sa Majesté que lesdites Espèces d'Or puissent être données en Paiement des Tailles, & de tous ses autres Droits & Revenus; Sçavoir, les Louis à la taille de vingt au Marc pour 36. livres, Ceux du poids de six deniers neuf grains pour 24. livres, Et ceux du poids de cinq deniers six grains pour 19. livres 12. sols, sur lequel pied elles seront payées dans les Monnoyes, & par les Changeurs lors qu'elles y seront portées sans Billets de l'Etat; Veut aussi Sa Majesté que les Ecus à la taille de huit au Marc, qui seront portez, dans les Hôtels des Monnoyes ou aux Bureaux des Changeurs sans Billets de l'Etat, y soient payez, à raison de 6. livres chacun, Et les Ecus du poids de vingt-un deniers huit grains à 5. livres 6. sols, les doubles, demis, quarts, dixièmes, & vingtièmes desdites Espèces d'Or & d'Argent à proportion. & comme il est juste de donner la même faveur aux Particuliers qui n'auront pas les deux Cinquièmes de Billets de l'Etat pour joindre aux Vaiselles, & autres Matières & Espèces d'Or & d'Argent qu'ils porteront aux Monnoyes, Sa Majesté ordonne qu'elles y seront payées, Sçavoir le Marc d'Or fin ou vingt-quatre Karats à 785. livres 9. sols 1. denier 1. onzième. Le Marc des Louis légers, des Pistoles d'Espagne, Guinées d'Angleterre, Millers de Portugal, & des Leopolds d'Or de Lorraine à 720. livres. Le Marc des Pistoles neuves du Perou à 707. livres 14. sols 6. deniers. Le Marc d'Argent fin ou de douze deniers à 52. livres 7. sols 3. deniers 3. onzièmes. Le Marc des Ecus légers, des Piastras, ou Reaux d'Espagne, & des Leopolds d'Argent de Lorraine à 48. livres. Le Marc de la Vaiselle platte des Poignons de Paris à 49. livres 9. sols 1. denier. Le Marc de la Vaiselle montée du même Poignon à 48. livres 14. sols 6. deniers. Le Marc des Vaiselles plattes & montées des Provinces de Fran-

ce à 48. livres. Le Marc des Pièces dites de vingt sols, dix sols & quatre sols à 43. livres 1. sol. 9. deniers, Et les autres Espèces & Matières à proportion de leur Titre, &c.

21. On assure que les Conférences sur l'affaire de la Constitution sont renouées par ordre de Mr. le Duc Régent ; mais on n'en attend pas un meilleur succès que des précédentes, puis que Mrs. les Cardinaux de Rohan & de Bissi, après que Mr. le Cardinal de Noailles leur avoit accordé tout ce qu'ils demandoient, c'est à dire, les conditions sur lesquelles on traitoit depuis long tems, ces Eminences avoient donné lieu à la rupture de l'Accommodement, „ disant, qu'ils ne pouvoient signer l'acceptation relative au précis de „ Doctrine du Cardinal de Noailles ; par „ ce que s'ils le faisoient, ils ne pou- „ roient conserver les bonnes grâces du „ Pape, qui ne manqueroit pas de con- „ damner ce qui se seroit fait ; que dans „ les conjonctures où l'on se trouvoit, ils „ ne devoient point se brouiller avec la „ Cour de Rome, afin de pouvoir être les „ Entremetteurs auprès du Pape, en fa- „ veur de l'Eglise Gallicane.

22. Mr. l'Archevêque de Bourdeaux est chargé de l'examen du nouveau Mémoire présenté par le Cardinal de Noailles. Celui que les Cardinaux de Rohan & de Bissi ont aussi présenté de leur part, porte, dit on, „ que la Constitution est une „ Loi Doctrinale de l'Eglise, à laquelle on

„ ne peut refuser de se soumettre, sans „ encourir les Censures ; par où il paroît „ qu'ils n'avoient point d'autre intention „ dans la dernière Négociation, que d'en „ tirer l'avantage de pouvoir dire, que „ suivant Mr. le Cardinal de Noailles mê- „ me, la Bulle étoit recevable ; & de di- „ minuer par cet aveu la haine de l'éclat „ qu'il paroît qu'ils ont envie de faire.

Les 2. Lettres suivantes, par raport à la Constitution, pourront faire quelque plaisir au Lecteur.

Lettre d'une Dévote de Laon, écrite à un Docteur de Sorbonne le 3. Juillet.

M O N S I E U R,

Quoi que je n'aye pas l'honneur de vous connoître, cependant sachant que vous êtes établi par le Clergé de France pour lever les doutes des Consciences alarmées, sollicitée par un de vos amis que j'ai vû il n'y a guères en cette Ville, je prens la liberté de vous écrire pour vous prier de me mander quel parti j'aurois à prendre touchant mon Confesseur ; c'est un saint Prêtre de cette Ville, mais qui a reçu la Constitution qui fait à présent l'honneur du Monde Chrétien ; on y voit les sentimens les plus communs de la piété la plus sincère condamnez, on voit des personnes d'une haute piété le récrier contre & gémir sur les misères de l'Eglise qui sont d'autant plus grandes que les ennemis sont plus puissans, & qu'elle a le malheur de voir que ses premiers Pasteurs sont les plus déclarez, cependant cette Constitution est émanée du Saint Siège, soutenuë du consentement positif d'une partie de nos Evêques, &c

du contentement tacite de la plupart des autres; ainsi appuyée feroit-elle règle de Foi? Si cela étoit, il seroit aisé de voir quel parti j'aurois à embrasser; mais si l'esprit de Cabale a été l'Auteur de cette Pièce; si des hommes artificieux l'ont tirée du Saint Père par surprise, si on abuse de l'Autorité du Saint Siège pour la faire accepter, si nos Evêques n'ont point été libres dans leurs Assemblées, si on y a violé les Droits les plus communs & les plus canoniques, comme je l'entens dire tous les jours, je ne crois point qu'elle puisse faire Règle de Foi; là-dessus n'étant point assez instruite pour me déterminer quel parti prendre, j'ai de la peine à quitter mon Confesseur, Dieu s'est servi de son Ministère pour me faire de grandes miséricordes, peut être que c'est par son Ministère qu'il les veut continuer, comme il arrive souvent; d'un autre côté, j'apprehende qu'il ne me conduise selon les maximes pernicieuses, à ce qu'on m'a dit, de la Constitution, qui décrétoit la sainte Morale, qui abolit les règles saintes de la Pénitence, & qui éteint la lampe des Divines Ecritures pour le commun des Fidéles. Voilà quels sont mes troubles & mes agitations qui ne viennent que des épaisses ténèbres que l'ignorance, qui est proprement le caractère de notre Sexe, a répandues sur mon esprit; un seul rayon de votre lumière les dissipera toutes sans peine; convaincu que je suis de votre charité, de votre piété & de votre profonde érudition. Pespère que vous ne refuserez pas vos secours à une Amante de Jesus Christ, qui est avec une entière confiance, Monsieur, Votre très humble, &c.

Réponse du Docteur à la Dévote.

Je réponds, Mademoiselle, à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3. de ce mois, dans l'instant même que je la reçois.

Il y a de deux sortes de personnes qui ont accepté la Constitution *Unigenitus*. Les uns l'ont acceptée en l'entendant littéralement selon tous les mauvais sens qu'on peut lui attribuer, & soutenant ces Doctrines pernicieuses, comme étant décidées par la Constitution. Les autres en l'acceptant l'expliquent dans un sens plus favorable, & par ce sens selon lequel ils l'ont expliquée pour l'accepter, ils mettent à couvert toute la Doctrine des Mœurs & celle de la Foi. Je ne vous conseillerois pas, Mademoiselle, de mettre votre Conscience entre les mains des premiers. Je crois que vous courriez beaucoup de risque pour votre salut, & qu'il seroit à craindre qu'on ne pût en ce cas-là vous appliquer ce que dit Jesus Christ; si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse.

Quand je vous répons ainsi, je ne prétends pas décider que tous ceux qui se confessent à des Frères ou à des Religieux d'une Morale corrompue & relâchée soient en voye de perdition. Tout le monde n'a pas la liberté de choisir un Confesseur. Tout le monde n'a pas assez de discernement pour faire ce choix; il n'y a souvent qu'un seul Prêtre (quelquefois corrompu dans ses maximes & dans ses mœurs) pour toute une grande Paroisse; alors Dieu conduit les âmes par lui-même, & il preserve celles auxquelles il fait miséricorde de la corruption que leurs Guides peuvent leur inspirer.

A l'égard de ceux qui ont accepté la Constitution en la seconde manière, l'acceptation qu'ils ont faite n'est pas une raison qui doive nécessairement déterminer à les quitter, tant qu'ils n'inspirent pas de mauvaises maximes. C'en peut être une de se tenir sur les gardes à leur égard, de ne les pas croire absolument sur leur parole sur toutes choses, & sur tout par rapport à celles qui regardent la Constitution, & en ce cas-là, il est bon, sans le leur dire, de consulter des personnes éclairées qui puissent juger sainement des avis que ces Confesseurs donnent, pour peu qu'on ait lieu de douter de la solidité de ces avis.

Comme je n'ai point accepté la Constitution ni en l'une, ni en l'autre manière, & que je suis un de ceux qui dans tous les tems se sont le plus déclarés contre elle; vous devez, Mademoiselle, regarder l'avis que je vous donne ici comme absolument désintéressé, & fondé uniquement sur ce que je crois être la vérité; je suis avec respect en Vôtre Seigneur Jésus Christ,

MADAMOISELLE,

Vôtre très humble, &c.

A Paris, le 5. Juillet 1718.

23. Les Commissaires pour examiner les 50. Propositions des Jésuites de Poitiers, qui ont été dénoncées, ayant fait dernièrement leur rapport en Sorbonne, il fut résolu qu'on feroit une Députation à Mr. le Cardinal de Noailles, pour prier son Eminence, d'obtenir de Mr. le Duc Régent, qu'il permît que cette affaire fût

jugée,

jugée, & que le Parlement donuât Audience, afin de lever les diffenses, & que la Faculté de Paris intervint dans le Procès.

24. Mr. Albert, Docteur de la Faculté de Poitiers, & qui en est Député à cet effet, se rendit avec les Docteurs de Paris à l'Archevêché, où ils furent tous reçus fort gracieusement. Mr. le Cardinal leur dit, „qu'il étoit au fait de cette affaire, „qu'il en comprenoit toute l'importance, „ce, soit par rapport à la Morale, soit „par rapport aux Libertez de l'Eglise; & „qu'il ne manqueroit pas d'en instruire „Mr. le Duc Régent, ce qu'il a du depuis „effectué. S. A. R. a pris la peine de lire le Procès verbal des Commissaires de la Faculté, qui contient des choses très importantes, & a répondu, qu'il n'avoit jamais empêché que cette affaire ne fût pour suivie. Mr. le Cardinal envoya aussitôt chercher le Syndic de la Faculté, pour lui rendre cette favorable réponse.

25. Mr. l'Evêque de Poitiers a répondu à la Lettre, que Mr. Dubreuil son Grand Vicaire lui avoit écrite au sujet de son Mandement contre les Cantiques, & dont on a parlé dans le *Mercuré* précédent. Ce Prélat prétend que son Mandement lui fait honneur, & qu'il a reçu du Père Salton des explications dont il est très satisfait.

26. Le Comte de Stanhope qui étoit allé

à

à la Cour de Madrid, pour la porter à accepter le Projet d'accommodement concerté par le Roi de la Grande Bretagne, & de Mr. le Duc Régent, arriva le 11. de ce mois en cette Ville, sans avoir pu rien conclure avec S. M. Catholique. Ce Lord eut d'abord Audience de Mr. le Duc d'Orléans, à qui il fit part des réponses qui lui ont été faites par le Cardinal Alberoni.

27. S. A. R. a ordonné que l'on dispose tous les Fonds destinez pour les payemens des rentes de l'Hôtel de Ville, en sorte qu'on ne dût pas un sol de l'année courante au 1. de Janvier prochain, ce qui se pratiquera dans la suite avec beaucoup d'exactitude. Extrait d'une Lettre de Douai du 26. Août.

28. Voici un nouvel Arrêt de notre Parlement. Vous serez sans doute surpris de voir, qu'on s'avise de flétrir l'Ecrit d'un Auteur, qui fait profession de ne pas être uni de Religion, avec ce qu'on appelle l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Voici ce que c'est. Quelques Conseillers, irrités de se voir obliger de flétrir si souvent des Ecrits, faits en faveur de la Constitution, sous prétexte que Mr. l'Evêque d'Arras y étoit attaqué, ont crû qu'il étoit de leur honneur d'en flétrir un qui attaquoit la Constitution. Dans cette vûe, ils ont déferé au Procureur-Général le Tombeau

de

de la Constitution, Livre composé par un Ministre de Hollande, lui disant qu'ils espéroient, qu'il ne feroit pas moins éclater son zèle contre ce Livre, que contre ceux qui étoient composez en faveur de la Constitution. Le Procureur-Général fit son Réquisitoire: Il fit voir par les principes de cet Auteur, qu'on ne pouvoit attribuer ce Livre à aucun Catholique; & demanda que son Réquisitoire fût imprimé avec l'Arrêt. Le Parlement accorda l'Arrêt, mais il ne voulut pas faire imprimer le Réquisitoire du Procureur-Général, pour faire entendre que ce Livre paroitroit de la main d'un Janséniste, & que tous ces Arrêts n'étoient fondez que sur la Déclaration du Roi du 7. Octobre dernier, qui suspend & défend toutes dispues à l'occasion de la Constitution *Unigenitus*. Le Procureur Général voyant qu'on ne vouloit pas imprimer son Réquisitoire, dit qu'il s'en plaindroit en Cour, & s'en est allé à Lille, refusant d'assister à l'Exécution.

Sur le Requisitoire du Procureur-Général du Roi, tendant à ce qu'il plût à la Cour ordonner que certain Libelle, qui se répand depuis peu en cette Ville, sans Nom d'Auteur ni d'Imprimeur, intitulé : *Le Tombeau de la Constitution de Clément XI., en cinq Entretien sur l'état de la Religion en France, sera lacéré & brûlé en la Cour du Palais au pié du grand Escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute-Justice.*

Tome L X V.

P

Jus.

Justice, que très-expresses inhibitions & défenses soient faites à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs, & autres, de l'imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, à peine d'être procédé contre eux comme Fauteurs d'Hérétiques, Rebelles & désobéissans aux ordres de Sa Majesté, & Perturbateurs du Repos Public; Enjoindre à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les rapporter au Greffe de la Cour pour y être supprimés, ordonner qu'à la Requête, il sera informé par devant Conseiller Commissaire de la Cour, contre ceux qui auroient composé, imprimé, vendu, débité, ou autrement distribué ledit Libelle, pour les informations faites, rapportées, & à lui communiquées, être par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra, qu'au surplus soit dit, que les Edits, Déclarations & Arrêts, concernant la Librairie, & spécialement aussi la Déclaration du Roi du 7. Octobre dernier, qui suspend toutes les Disputes, Contestations & Differens formez dans le Royaume, à l'occasion de la Constitution Unigenitus, seront exécutées, sur les peines y portées, que l'Arrêt qui sera rendu par la Cour, sera lu, publié, & enregistré, en la manière accoutumée, & Copies collationnées d'icelui, envoyées dans tous les Sieges & Jurisdicions du Ressort, pour y être pareillement lûes, publiées & régitrées; Enjoindre à ses Substituts d'y tenir la main; & d'en certifier la Cour dans le mois: Vu ledit Requistoire, ledit Libelle ayant pour Titre, *Le Tombeau de la Constitution de Clement XI., en cinq Entretiens sur l'état de la Religion en France*, les Placards, Edits, Ordonnances, Déclarations & Arrêts, concernant la Librairie, la Déclaration du Roi du 7. Octobre dernier: Oûi, le Rapport de Messire BAYON BISCHOP, Conseiller, & tout considéré.

La

LA Cour ordonne que ledit Libelle sera lacéré, & brûlé en la Cour de Palais, au pied du grand Escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute Justice, fait très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & Colporteurs, & autres, de l'imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, à peine d'être procédé contre eux comme Fauteurs d'Hérétiques, Rebelles & désobéissans aux ordres de Sa Majesté, & Perturbateurs du Repos Public; Enjoindre à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les apporter incessamment au Greffe de la Cour, pour y être supprimés; Ordonne qu'à la Requête du Procureur-Général du Roi, il sera informé par devant ledit Conseiller-Commissaire, contre ceux qui auront composé, imprimé, vendu, débité, ou autrement distribué ledit Libelle, pour les informations faites, rapportées & communiquées audit Procureur-Général du Roi, être par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra; & au surplus ordonné que les Ordonnances, Edits, Déclarations, & Arrêts, & notamment la Déclaration du 7. Octobre dernier, seront exécutées, sous les peines y portées, & que Copies collationnées du présent Arrêt, seront envoyées dans tous les Sieges & Jurisdicions du Ressort, pour y être pareillement lûes, publiées & régitrées: enjoit aux Substituts du Procureur-Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois. Fait à Doñai en Parlement le 17. Août 1718. Lh, Publié, l'Audience tenant ce jourd'hui 17. Août 1718. G. R. COTTIN D'OSSOYE.

Le même jour 17. Août 1718., en exécution du susdit Arrêt, le Libelle y mentionné, a été lacéré & jeté au feu par l'Exécuteur de la Haute Justice, au bas du grand Escalier du Palais, en présence du Greffier sousigné, assisté de deux Huissiers de ladite Cour.

Signé,

DESSINGES.

P 2

30.

29. Voici ce que l'on maude de Châlons sur Saône.

„ Ce qui s'est passé à la mort de M.
 „ Bertolt, Curé de Chamforgeux, Doyen
 „ des Curez de ce Diocèse, & un des Ap-
 „ pellans, a fait beaucoup de bruit ici. Ce
 „ bon Curé étant tombé malade, il se fit
 „ conduire en cette Ville pour avoir plus
 „ facilement les secours nécessaires. Deux
 „ jours après, il fit appeler le P. Buffier,
 „ Gardien des Cordeliers & Docteur de
 „ Sorbonne. Il se confessa, & reçut en sui-
 „ te le St. Viatique & l'Extrême-Onction
 „ de la main du Curé, qui étoit celui de
 „ St. Vincent. Mr. l'Evêque étant entré
 „ dans le moment, s'adressa au Malade,
 „ & lui demanda s'il le reconnoissoit bien ;
 „ continuant le discours, il ajoûta : *Vous al-*
 „ *lez paroître devant Dieu, souvenez vous des*
 „ *troubles que vous avez causés dans le Diocè-*
 „ *se : Vous êtes un Excommunié : vous avez si-*
 „ *gne contre la Constitution du Pape, qui est*
 „ *une Règle de Foi.* Puis se tournant vers
 „ le P. Gardien : *He bien, Père Buffier, lui*
 „ *dit-il, voilà un homme qui est entre vos*
 „ *main ; Comment avez vous pu donner*
 „ *l'Absolution à un Excommunié ?* Le Père
 „ répondit : *Monseigneur, je sai mon devoir.*
 „ Cependant, le Malade qui entendoit tout,
 „ se tourna du côté de la muraille : Il lui
 „ prit un serrement de cœur qui lui ôta l'u-
 „ sage de la parole ; & il expira dans le mo-
 „ ment en présence du Curé, du Gardien, &

„ & d'une vingtaine de personnes, dont
 „ quelques uns ne pûrent s'empêcher de
 „ faire des reproches à Mr. l'Evêque de
 „ sa dureté. Les Parens du Défunt veu-
 „ lent poursuivre en Justice la réparation
 „ d'un tel outrage. Ce bon Curé avoit
 „ 75 ans.

30. D'un autre côté on apprend de
 Rouen, que l'Archevêque a défendu
 très expressément aux Professeurs Jésui-
 tes, de faire souvenir des Thèses à leurs
 Ecoliers, sur le Traité des Attributes
 qu'ils ont dicté cette année ; ni de don-
 ner le Traité de la Grace & de la Pénit-
 tence ; ce Prélat aimant mieux que les
 Clercs de son Diocèse ignorent ces ma-
 tières, que de les apprendre des Jésui-
 tes.

Réflexions sur les Nouvelles de France.

ON auroit lieu d'être surpris de voir
 les Conférences, au sujet de la Con-
 stitution *Unigenitus*, si souvent renouées
 par ordre de Mr. le Duc Régent, & sous
 ses yeux, devenir instructives, si l'es-
 prit de douceur & de paix régnoit parmi
 les Ecclesiastiques, comme ils nous le
 font sentir journellement dans la Chaire
 de Vérité : mais comme l'aigreur, & l'a-
 charnement de ces Messieurs l'emportent
 sur la raison & la bonne foi, & qu'il pa-

rois même qu'un chacun d'eux voudroit être l'Auteur d'un Schisme ; on ne peut guère voir un tel desordre sans parler de leur inattention , & du peu de cas qu'ils ont fait des moyens qui leur ont été si souvent & si sagement suggérez par le Prince qui tient aujourd'hui les Rênes de l'Etat , pour mettre fin à cette affaire , qui devient de jour en jour plus épineuse , & cela dans le tems que ceux qui se disent les Pères du Peuple , ont fait de leur côté des démarches inouïes pour en susciter de nouvelles , & qui , sous prétexte du bien public , & du repos de l'Etat , ne rendoient qu'à le troubler , & à renverser l'économie d'un si beau Gouvernement.

Il est aisé de voir qu'on veut parler du Parlement de Paris , qui , par l'intérêt particulier de ceux qui composent cette Compagnie , & par des ressorts qui ne font pas tout à fait inconnus , s'est porté depuis quelque tems , à des extrémités , où l'on voit clairement que la passion a plus de part que la Justice , & sans que nulle considération pour l'Autorité Royale , ni pour celle du Prince qui Gouverne , & qui n'agit pourtant que par un Conseil dont la prudence , l'expérience & les déclarations , ont fait jusqu'à présent l'admiration des Etrangers , & ont servi d'exemple , & de modèle à toutes les Cours de l'Europe , ayent pu le retenir.

Il sembloit que rien n'étoit capable d'ar-

reter

rêter l'impétuosité de cette Assemblée , ni mettre un frein à ses continuelles entreprises , que le Roi même lui devoit être soumis , & souscrire aveuglément à ses volontés , comme si ses délibérations capricieuses , en matière d'Etat , devoient servir de Loi , & qu'elle ne fût pas accoutumée à détruire le lendemain , ce qu'elle a fait le jour d'aujourd'hui. On renvoie le Lecteur aux Mémoires du Cardinal * qui paroissent tout récemment pour prouver ce que l'on avance , & pour en juger sainement , & sans aucune prévention.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si un Corps aussi nombreux , & qui dans l'intérieur , n'est pas lui-même fort tranquille , s'est laissé entraîner à la Cabale , & à la Faction ; & si la fermeté de S. A. R. a dû paroître dans la dernière occasion , & dans toutes celles où ce Tribunal voudra s'ingérer par fantaisie , ou entêtement dans les affaires qui ne sont point de sa connoissance , & qui regarderont le Gouvernement , & les droits du Souverain.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. I. **L**E Capitaine Bing arriva à Hamptoncourt le 11. de ce mois avec plusieurs Lettres de l'Amiral son Père , & la Relation suivante du Combat naval donné

P 4 le

* De Retz.

340 *Mercuré Historique &*
le 11. du passé entre les Flottes d'Angle-
terre & d'Espagne.

LE 10. Août, de grand matin, comme nous faisons voile vers *Messine*, nous vîmes dans le *Fare* deux Vaisseaux de garde de la Flote Espagnole fort près de nous; & en même tems une Felouque, qui venoit de la Côte de *Calabre*, nous assura qu'on decouvroit du haut des Montagnes la Flote Espagnole, qui se tenoit en panne. Sur quoi l'Amiral poursuivit les 2. Vaisseaux de garde en passant le *Fare*, jugeant qu'ils nous conduisoient à leur Flote, ce qui arriva; car avant midi, nous vîmes à plein tous leurs Vaisseaux, comme ils se rangeoient en ordre de Bataille. A nôtre aproche, ils mirent le bord au large; mais toujours en ordre de Bataille: Leur Flote consistoit en 26. Vaisseaux de guerre, tant grands que petits, 2. Brûlots, 4. Galioles à bombes, 7. Galeres, & plusieurs Bâtimens de charge,

L'Amiral ordonna aux Vaisseaux le *Kent*, le *Superbe*, le *Grafton*, & l'*Orford*, qui sont les meilleurs Voiliers de la Flote, de forcer de voiles pour joindre les Espagnols, & que le Vaisseau qui seroit à la tête, & qui s'aprocheroit le plus près des Espagnols, porteroit les feux que l'Amiral a accoutumé de porter, afin de ne les point perdre de vûë pendant la nuit: Et l'Amiral fit force de voiles avec le reste de la Flote, pour les suivre. Comme il faisoit peu de vent, les Galeres Espagnoles remorquerent pendant toute la nuit les plus lourds de leurs Vaisseaux.

Le 11. au matin, aussi-tôt qu'il fit jour, les Espagnols nous voyant assez près de leur Flote. leurs Galeres & quelques-uns de leurs moindres Vaisseaux, avec les Brûlots, les Galioles à Bombes, & les Bâtimens de charge,

Politique. Septembre. 1718. 341

se séparèrent de leur Amiral & des gros Vaisseaux; & firent route vers la Côte. L'Amiral détacha le Capitaine *Walton* dans le *Cumtorbéry*, avec l'*Argyle* & 6. autres Vaisseaux pour les suivre. Dans le tems que ce Capitaine les aprochoit avec ce Detachement, un Vaisseau Espagnol tira toute une bordée contre l'*Argyle*. L'Amiral voyant ces Vaisseaux aux mains avec les Espagnols, qui faisoient voile vers la Côte, il envoya des ordres au Capitaine *Walton*, de se rendre après l'Action à *Siracuse*, où le Viceroi du Roi de Sicile étoit avec une Garnison: Il donna les mêmes ordres aux Vaisseaux portant Pavillon, & à tous ceux qui étoient à portée de lui; parce que cette Place étoit défendue contre les Espagnols, & que c'étoit le Port le plus convenable sur cette Côte, pour y rassembler la Flote.

Nous continuâmes à donner la chasse à l'Amiral Espagnol, avec ses 3. Contre-Amiraux, & les plus gros Vaisseaux qui étoient restez auprès de leurs Pavillons jusqu'à nôtre aproche. Les Capitaines du *Kent*, du *Superbe*, du *Grafton* & de l'*Orford*, qui avoient eu ordre de forcer de voiles, pour le placer près des 4. Vaisseaux Espagnols les plus avancez, furent les premiers qui joignirent leur Flote. Les Espagnols commencerent à faire feu sur eux des Canons de la poupe; mais comme ils avoient ordre de ne pas tirer, à moins que les Espagnols ne tiraissent une seconde fois, ils ne leur répondirent pas. Cependant, les Espagnols ayant redoublé leur feu, l'*Orford* attaqua la *Sainte Rose*, dont il se rendit maître peu de tems après.

Ensuite, le *S. Charles* baissa le Pavillon, sans beaucoup de résistance, & le *Kent* en prit possession. Le *Grafton* attaqua le Prince des *Asturies*, autrefois nommé le *Cumberland*, qui

P 5

étoit

étoit monté par le Contre-Amiral Chacón; mais le *Breda* & le Capitaine arrivant, le *Grafton* leur laissa ce Vaisseau à prendre, ce qu'ils firent peu après, & il s'attacha à un autre Vaisseau de 60. pièces de Canon, qui étoit à la droite, & qui avoit tiré contre lui, pendant qu'il étoit engagé avec le *Prince des Asturies*.

Environ à une heure après midi, le *Kent* & le *Superbe* attaquèrent l'Amiral Espagnol, qui avec deux autres Vaisseaux tiraient contre eux, & se battirent en retraite jusques à environ 3. heures après midi, que le *Kent* portant sur l'Amiral, sous la poupe, lui tira une bordée, & tomba ensuite sous le vent. Alors le *Superbe* joignit l'Amiral, & l'aborda du côté du vent; mais l'Amiral Espagnol ayant donné un coup de gouvernail, défaborda; & le *Superbe* s'étant mis à portée de le prolonger à l'autre bord, força l'Amiral Espagnol de se rendre.

Dans le même tems, le *Barfleur* étant à portée dudit Amiral Espagnol, un peu de l'arrière, au dessus du vent, un des Contre-Amiraux Espagnols & un autre Vaisseau de 60. pièces de Canon, qui étoient au dessus du vent, portèrent sur lui, & lui tirèrent leurs bordées; mais immédiatement après, ils renoncèrent le vent, portant vers la Côte. L'Amiral à bord du *Barfleur* les poursuivit jusqu'à ce qu'il fut presque nuit; mais comme il y avoit peu de vent, & qu'ils avoient gagné sur lui, il cessa de les poursuivre, & revint joindre la Flote, 2. heures après la nuit.

L'*Essex* prit la *Junon*; le *Montagu* & le *Rupert* prirent la *Volante*. Le Vice-Amiral Cornwall suivit le *Grafton*, pour le soutenir; mais comme il y avoit peu de vent, & que la nuit approchoit, les Vaisseaux Espagnols qu'ils poursuivoient s'échaperent. Le Contre-Amiral Dela-

Delaval & le *Chêne Royal* poursuivaient deux Vaisseaux, qui étoient plus sous le vent que les autres, dont on dit que l'un étoit le Contre-Amiral Cammock; mais comme on ne les a pas vus depuis, on ne sait pas quel en a été le succès.

Celui de nos Vaisseaux qui a le plus souffert, est le *Grafton*, dont le Capitaine, quoi qu'il n'ait pas eu le bonheur de prendre un des Vaisseaux des Ennemis, n'a pas laissé d'en venir aux mains avec plusieurs; il s'est comporté en véritable Officier & en Homme de Mer, & vraisemblablement il auroit coupé chemin aux 4. Vaisseaux qu'il poursuivoit, qui se sont échapez, non par la faute, mais parce qu'il n'y avoit point de vent: Ses viles & ses agrez ont été fort endommagés.

Lors que l'Amiral parut à la pointe du *Fare* le 9. Août, le Gouverneur de *Melazzo* lui envoya un Bâtiment avec une Lettre, pour lui donner avis, qu'une partie des 700. Chevaux qui bloquoient cette Place, s'étoit retirée: ce même jour au matin, allant du côté de *Messine*; & qu'il croyoit que le reste suivroit le lendemain: Il ajoûtoit, qu'à la vûe de la Flote Britannique, les Espagnols qui s'étoient déclarés en faveur des Espagnols, paroïssient dispoiez à rentrer dans leur devoir.

A bord du Barfleur en Mer le 18. Août.

DANS ce moment, un des 8. Vaisseaux, que l'Amiral avoit envoyez avec le Capitaine Walton, à la poursuite des Espagnols, qui s'étoient retirez vers la Côte, vient de retourner, avec une Lettre de ce Capitaine du 16. par laquelle il marque qu'avec ces 8. Vaisseaux il en avoit pris un des Espagnols de 60. pièces de Canon; monté par un Contre-

ET

AMIS

Amiral; un de 54; un de 40. qui avoit tiré la première bordée contre l'*Argyle*; un de 24.; un Bâtiment chargé d'armes; une Galliotte à Bombes; une Tartane; & qu'il en avoit brûlé un de 54. pièces de Canon. 2. de 40. chacun; un de 30.; un Brûlot, une Galliotte à Bombes, & une Tartane. Dans le tems que le Capitaine Walton écrivit cette Lettre, il faisoit voile vers *Siracuse*. Le Bâtiment qui a apporté cette Lettre, vit hier au soir le Contre-Amiral Delaval, qui avoit pris l'*Isabelle* de 60. pièces de Canon, avec lequel il faisoit route vers *Siracuse*, où nous portons aussi, & où nous espérons d'arriver ce soir. Lors que l'Amiral aura joint les Vaisseaux qui ont été séparés de la Flotte & que nous croyons être présentement à *Siracuse*, avec leurs Prises; il a dessein de détacher le Vice-Amiral Cornwall sur l'*Argyle*, avec 7. ou 8. autres Vaisseaux, pour conduire toutes les Prises à *Port Mahon*, afin d'y être en sûreté, jusqu'à ce qu'on ait été informé des intentions de S. M. sur ce sujet. Il doit aussi mettre à terre en *Sicile* les Amiraux & autres Officiers Espagnols prisonniers, avec les Matelots qui ne seront point nécessaires à la navigation des Vaisseaux pris.

2. Le 14. la Cour fut fort nombreuse, & le Roi reçut les Complimens de félicitation des Ministres étrangers, & d'un grand nombre de Personnes de distinction, sur l'heureux succès de les Armes dans la Méditerranée; S. M. a fait présent de 1000 guinées au Capitaine Bing, & a donné de nouveaux ordres pour faire travailler avec toute la diligence possible à l'équipement de 16. Vaisseaux de Guerre qu'Elle

qu'Elle a résolu d'envoyer en Amérique, pour obliger le Roi d'Espagne à accepter les Propositions suivantes, qui lui ont été présentées de sa part, par le Comte de Stanhope, qui doit être de retour dans quelques jours en cette Ville, sans avoir pu porter la Cour de *Madrid* à un Accommodement.

Copie des V. Articles délivrez à la Cour de *Madrid* par le Comte de Stanhope.

Les Puissances Alliées, en conséquence du Traité signé & communiqué à Mr. le Cardinal Alberoni, sont convenues des mesures suivantes. I. Que le Roi Catholique aura 3. mois pour accepter ce Traité, à compter du jour de la signature. II. Que si S. M. C. ne l'accepte pas dans ce terme, les Contractans fourniront à l'Empereur les Secours stipulés dans l'Alliance. III. Que si à l'occasion des Secours fournis à l'Empereur le Roi d'Espagne déclareroit ou feroit la Guerre à l'un des Contractans déclareront & seront incessamment la Guerre à S. M. C., & la continueront jusqu'à ce que satisfaction soit faite à leur Allié lez. IV. Qu'en cas que S. M. C. refusât d'accepter ledit Traité, les Contractans disposeront de concert des Expectatives pour les Etats de Tolcane & de Parme en faveur de quelqu'autre Prince. V. Que l'Empereur n'agira point pendant ledit terme de 3. mois, pourvu que le Roi d'Espagne n'agisse pas de son côté: Mais que si S. M. C. a lieu d'accepter ledit Traité, exerceoit pendant ce terme des hostilités, tendantes à empêcher l'exécution de quelque disposition que ce soit de ce Traité; les Contractans fourniront, sans attendre l'expiration de ce terme, incessamment à l'Empereur, les Secours stipulés.

3. Outre la Relation du Combat naval du 11. Août, on a encore appris les particularitez suivantes.

Quelques jours après le Combat, l'Amiral Bing reçut des Lettres du Capitaine Walton, datées de *Siracuse* le 16. Août, portant qu'il avoit été si heureux dans sa poursuite, qu'il avoit pris le *St. Louis*, commandé par le Contre-Amiral Guevara, avec 2. autres Vaisseaux de guerre, un Bâtiment chargé d'Armes, & une Galiole à Bombes; & qu'il avoit brûlé 4. Vaisseaux de guerre, une Galiole à Bombes, & deux autres Bâtimens. Que 5. ou 6. Vaisseaux, grands & petits, avoient échappé, parmi lesquels étoit le *Ferdinand* de 60. pieces de Canon, commandé par le Contre-Amiral Cammock, Irlandois Rebelle, qui avoit accompagné le *Prétendant* en Ecosse, & que ce Contre-Amiral, pour faciliter sa fuite, avoit jetté en Mer la moitié de ses Canons. Toute cette Victoire ne nous a coûté qu'environ 50. Marelots tués ou blessés, & un Lieutenant blessé. Le nombre des Prisonniers que nous avons faits, se monte à environ 7000., qui seront transportés à *Port-Mahon* avec les Vaisseaux Espagnols. Les derniers avis qu'on a du Siege de la Citadelle de *Messine*, sont que le General *Wetzel* y avoit fait entrer 2000. Impériaux.

Lettre de Mr. de Montaleon à Mr. Craggs

Une nouvelle qui s'est répandue, que l'Amiral Bing a attaqué la Flote Espagnole, & remporté sur elle des avantages considérables, m'oblige naturellement à ne me mêler d'aucune affaire, jusqu'à ce que je reçoive des ordres & des instructions du Roi mon Maître, sur un Fait si surprenant.

nant & si peu attendu, & qui paroît même s'accorder si peu avec les déclarations que le même Amiral a faites à la Cour de Madrid; puisqu'elles donnoient à entendre que l'Escadre d'Angleterre se borneroit à garantir, & à défendre les Etats du l'Archiduc, en cas qu'ils fussent attaqués.

Cependant, comme je ne doute pas que V. Exc. ne fasse de sérieuses réflexions sur le juste ressentiment, que le Roi mon Maître & tous les Espagnols doivent avoir, d'être attaqués & mal traités, avec tant d'animosité, par la Nation qu'ils ont le plus favorisée; & de la voir agir contre toute sorte de raison, de bonne Politique, & contre ses propres intérêts, pour augmenter la Puissance exorbitante des Allemands en Italie: De mon côté, je ne puis m'empêcher de faire part à V. Exc. des bonnes & généreuses intentions du Roi mon Maître, dont je viens d'être informé par sa dépêche du 20. du passé N. Sr. & des ordres qu'il a donnés, à l'occasion de l'arrivée à Cadix de la Flote du Mexique, riche de 9. millions d'Ecus, tant en argent qu'en effets.

S. M. me fait savoir, que malgré la Déclaration de l'Amiral Bing, & la communication qu'elle a été faite des Articles signés en dernier lieu, desquels j'envoie copie à V. Ex.; & quoique cette Déclaration & ces Articles marquent plutôt un dessein formé de faire la Guerre, que celui d'entretenir une parfaite intelligence entre les deux Nations, & d'entreprendre une Médiation impartiale; on a résolu cependant de ne faire par la moindre nouveauté sur tout ce qui regarde le Commerce; que les effets seront remis comme auparavant à ceux à qui ils appartiennent, & qu'en un mot S. M. veut & entend que le Traité de Paix & de Commerce soit religieusement observé, & que les Anglois continuent à jouir de tous les avantages qu'on leur avoit accordés ci-devant.

Cette nouvelle prouve si éclatamment de la Justice

& de la Modération de S. M., ne devoit pas entièrement être prevenüe par le fâcheux Evénement, dont Elle aura appris la nouvelle, peu de jours après avoir donné des marques si sensibles de son penchant à favoriser la Nation Angloise.

Il y a eu peut-être des Esprits mal-intentionnez, qui ont tâché d'insinuer, que l'Armement Naval d'Espagne étoit moins destiné pour la liberté d'Italie, que pour changer l'établissement présent du Commerce, & pour ôter à toutes les Nations, la part si considérable qu'elles ont dans celui des Indes. Ce prétendu dessein n'est pas moins faux qu'impraticable ? Dieu a mis les Indes en dépôt entre les mains des Espagnols, afin que toutes les Nations pussent participer aux Richesses de ce nouveau Monde, il est même nécessaire, que toute l'Europe y contribue réciproquement de toutes ses Manufactures & Marchandises, pour fournir tous les Pais de ce vaste Empire. Telle a été & telle est encore l'intention du Roi mon Maître; & tous ses Armemens de mer ne peuvent jamais avoir d'autre objet, que la défense des Côtes d'Espagne, & du Commerce en Europe & dans les Indes.

En mon particulier, je serois sensiblement touché, si la dernière Action qui vient de se passer, au grand étonnement de la plus grande partie de l'Europe, pouvoit altérer les bonnes intentions du Roi mon Maître pour toute la Nation Angloise, & le desir qu'il a eu jusqu'à présent de contribuer à ses avantages. Je suis, &c.

Le Marquis de Monteleon a eu soin de faire insérer cette Lettre dans les Nouvelles publiques; & l'Imprimeur y ayant joint une autre Lettre, comme étant écrite par Mr. le Secrétaire Craggs à cet Ambassadeur, laquelle est forgée, on a donné ordre de l'arrêter pour être poursuivi suivant la rigueur des Loix; mais voici la véritable.

Réponse de Mr. Craggs, Secrétaire d'Etat de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, à la Lettre de Mr. le Marquis de Monteleon, Ambassadeur de S. M. C. à Londres. A Hamptoncourt le 4. Septembre 1718.

M O N S I E U R,

J'ai bien reçu il y a quelques jours, la Lettre que Votre Excellence me fit l'honneur de m'écire le 25. du mois passé, même je l'ai vûe depuis imprimée dans tous nos Papiers publics; Comme elle est fondée sur une nouvelle, dont le Roi n'avoir pas alors reçu la confirmation, il ne m'a ordonné d'y répondre que depuis l'arrivée du Fils de l'Amiral Byng, qui lui a apporté le détail de ce qui s'est passé entre les deux Flottes, par lequel il paroît que les Espagnols ont commencé les hostilités.

Sans m'arrêter à cette circonstance j'ai ordre du Roi de répondre à V. Exc., que cette Action pouvoit fort bien être attenduë, & ne doit point paroître surprenante à S. M. C.; puis que sans faire mention de tant d'autres offices, qui se sont passés à la Cour de Madrid, je dirai seulement à V. E. que l'Amiral Bing y écrivit une Lettre dès le 20. de Juin V. S. pour représenter à S. M. C. les engagements, où le Roi se trouvoit par différens Traitez de garantir la Neutralité d'Italie, & de défendre l'Empereur dans la Possession de ses Etats; Pour supplier S. M. C. de vouloir bien accepter la Médiation du Roi, & se déister des Hostilités commencées; Pour lui offrir ses services, soit pour retirer ses Troupes, soit pour l'assister en cas que l'Empereur ne voulut pas consentir à une Cessation d'Armes; & enfin pour proposer à S.

M.

M. C. une Trêve pendant qu'on traiteroit d'un Accommodement, sans lequel S. M. prevoioit le feu, dont cette Guerre, commencée par l'Espagne, alloit embraler l'Europe. L'Amiral déclara ensuite au nom du Roi, qu'il avoit ordre, en cas que S. M. C. refusât les offres d'amitié, d'employer la force de son Escadre pour prévenir les conséquences dangereuses de cette Guerre, & pour soutenir la foi des engagements de son Maître: On lui fit au nom de S. M. C. une Réponse courte & fiere. sçavoir qu'il n'avoit qu'à suivre ses Ordres. Cependant M. l'Amiral sans se rebuter d'une Réponse si dure, bien instruit des intentions du Roi, d'éviter les voyes de fait jusqu'à la dernière extrémité, lorsqu'il arriva devant Messine, envoya à M. le Marquis de Lede une autre Lettre du 29. Juillet V. S., lui répétant les mêmes choses qu'il avoit écrites à Madrid, & concluant pour la seconde fois, qu'il avoit ordre d'employer la Force, si ses offres & ses prières ne réussiroient pas à procurer un Suspension d'Armes, laquelle lui fut encore refusée par M. le Marquis de Lede. Et je suis persuadé que si V. E. avoit été comme moi informée de ces particularitez, Elle le seroit attendue à ce qui vient d'arriver, & n'en auroit point été surprise.

En même tems V. E. me fait l'honneur de m'envoyer la Copie des cinq Articles communiqués par Mylord Stanhope & par M. le Marquis de Nancré, conjointement, à Son Eminence M. le Cardinal Alberoni. V. E. ne peut pas manquer d'avoir observé qu'il est porté par le dernier de ces Articles, que si pendant les trois mois que les Puissances contractantes offrent à S. M. C. pour accéder à leur Alliance, Elle entreprenoit des Hostilités tendantes à empêcher l'exécution des Dispositions faites par lesdites Puissances s'obligeant à l'en

C31

empêcher par la Force, même pendant l'espace des trois mois. Or l'invasion de la Sicile est directement contraire auxdites dispositions, & M. le Cardinal Alberoni n'en a pas été seulement averti par la Communication de ces Articles, mais par la demande que fit Mylord Stanhope d'un Passeport en cas de Rupture, lequel S. M. C. eut la bonté de lui accorder, & son Eminence témoigna au Colonel Stanhope, Ministre du Roi, qu'Elle prevoioit bien ce qui pourroit arriver, sans vouloir pourtant chercher à y remédier, en tâchant de procurer le consentement de S. M. C. à une Trêve pendant qu'on traiteroit d'un Accommodement.

Il me reste Monsieur à répondre aux Déclarations obligeantes que S. M. C. vient de faire en faveur du Commerce de la Nation: A cette occasion j'ai ordre du Roi de repeter à V. E. ce que j'ai souvent eu l'honneur de lui dire de bouche, & j'aurai soin de ne rien avancer que des Faits connus & incontestables, dont j'ai les preuves en main prêtes à produire, si l'occasion, que Sa Majesté souhaite passionnément, d'en venir à une explication amiable avec S. M. C. me fournit celle que je desire d'entrer avec V. E. dans la discussion de ces matieres.

I. On a mis des Impôts sur nos Marchandises directement contraires à nos Traitez de Commerce avec la Couronne d'Espagne.

II. On a défendu diverses Espèces de Marchandises, expressément permises par les mêmes Traitez.

III. Un refusé à la Compagnie de la Mer du Sud les Schedules pour les Vaisseaux Annuels, contre la lettre expresse du Traité, sans en donner de meilleure raison que celle d'une Convenance, que la Cour de Madrid ne trouvoit pas à les accorder.

IV. On a saisi nos Vaisseaux Marchands dans tous les Ports d'Espagne, même les Vais-

seaux.

feaux de Guerre, & des Armateurs Espagnols les y ont menez par Force, les ont obligé à décharger leurs Marchandises, & les ont contraint de transporter, avec de pertes inexprimables, des Troupes, de Chevaux, des Munitions &c. pour cette Expédition, qui a dérangé toutes les affaires de l'Europe. Et ce que j'ai de la peine à croire, on m'assure qu'un de nos Patrons de Vaisseaux qui ont voulu faire quelque résistance à des procédés si inouïs, on leur a coupé les oreilles; & qu'à Messine, les Espagnols en y entrant, ont commencé par mettre le Consul du Roi en prison. Je me contente de rapporter à V. E. ces Faits, elle aura elle-même la bonté de les Comparer avec la Déclaration favorable qu'Elle m'a faite pour le Commerce de la Grande Bretagne.

Le Roi m'ordonne, Monsieur, comme il souhaite de ne rien agir de ne toucher que légèrement des plaintes d'une moindre nature, à savoir

La menace de saisir les effets des Marchands ses Sujets, malgré le Traité, qui dit expressément, & en autant de paroles, *qu'en cas même de Rupture, Il y aura un terme de six mois pour les retirer de part & d'autre.*

Les Insinuations échappées à Madrid tant des Troubles Domestiques qu'on pourroit suffire au Roi, que de la force qu'on pourroit employer ouvertement en faveur du Prétendant, & les avis qui sont venus de plusieurs endroits, des Intrigues & des Négociations secrètes entre des Ministres de Sa M. C. & ses Emissaires, auxquels Sa M. C. n'ajoute point de foi, persuadée que S. M. C. ne songera jamais à des voyes d'inimitié si contraires au Droit des Gens, aux Traitez d'Alliance entre les deux Couronnes, & à la conduite que Sa M. a religieusement observée envers Sa M. C. dont V. E. me permettra de lui faire quelque détail.

Le

Le Roi n'a jamais pensé à sulciter à S. M. C. des Troubles & des Désordres dans les Etats depuis que la Couronne de la Grande-Bretagne l'a reconnu pour Roi des Espagnes. Quelque Alliance & quelque bonne Amitié que le Roi ait eue avec Sa M. I. Il n'a jamais songé à lui donner la moindre espérance de l'assister dans ses Prétentions sur le Royaume d'Espagne; au contraire Sa Majesté n'a pas seulement cherché, mais trouvé les moyens d'y faire renoncer l'Empereur à jamais, pour lui & pour les siens, quand S. M. C. le voudra bien Elle-même, & S. M. l'a porté, de concert avec S. M. T. C. à donner à un Fils de S. M. C. la Reversion de la Tolcane, de Parme, & de Plaisance.

Le Roi s'est encore plus éloigné de toute pratique par le moyen de ses Ministres à la Cour de S. M. C. avec ses Sujets. Il n'a jamais pensé à leur faire comprendre la perte de plusieurs de leurs anciens Privilèges, le fardeau de leurs Impôts, & les dangers d'une nouvelle Guerre avec les Nations dont l'amitié leur est la plus nécessaire; quoi qu'il pourroit bien y avoir parmi les Peuples de S. M. C. des Sujets qui ne lui sont pas encore bien intentionnez, à moins que des Royaumes entiers n'ayent fort changé d'inclination depuis la dernière Guerre. Au contraire S. M. le seroit cruë, & se croiroit encore obligée, par les liens de la bonne amitié, qui a subsisté, & qu'Elle espère qui subsiste encore entre Elle & le Roi Catholique, de l'avertir en bon Frere, & en bon ami de pareilles menées.

Sa Majesté a poussé cette délicatesse encore plus loin, & n'a pas seulement voulu qu'on fit voir aux Négocians Espagnols les malheurs, qui pourroient leur arriver, en cas de rupture avec Elle / les risques & les difficultez insurmontables qu'ils auroient à trafiquer aux In-

des,

des, ou en aucune autre partie du Monde, si l'on venoit à faire la Guerre à une Puissance aussi considérable par Mer que celle de la Grande-Bretagne.

Quelques menaces que les Ministres de S. M. C. à Madrid aient faites, quelque peu convenables que ces menaces fussent à la Dignité de la Couronne de la Grande-Bretagne, quelque peu que cette Couronne y soit accoutumée, Sa M. s'est consolée de voir qu'Elle esuyoit ce traitement en commun avec la France & la Hollande, meilleur encore que celui de l'Empereur & de la Sicile: que l'Espagne vient d'attaquer; mais sans vouloir jamais qu'on se plaignit au Roi d'Espagne de ses Ministres, bien moins encore du Roi & de ses Ministres à ses Peuples; Sa M. connoit trop bien que ces sortes de Cabales sont contraires au Droit des Gens, aux usages établis entre les Souverains, & à la bonne amitié qu'Elle desire ardemment de conserver avec S. M. C.

Le Roi espère que S. M. C. a toujours eu, & aura toujours pour lui les mêmes sentimens qu'il vient de lui exprimer: c'est pourquoy il ne peut ajoûter aucune foi aux nouvelles qui lui viennent de Hollande. que l'Ambassadeur d'Espagne M. de Beretti Landi Ministre confommé, qui s'est distingué par son zèle & par ses lumières, ait présenté à Messieurs les Etats une espèce de Mémoire, qu'on appelle *Traduction d'une Lettre écrite le 20. d'Août par Mr. le Cardinal Alberoni à Mr. le Marquis de Beretti Landi*, qui commence par ces paroles: *Il est notoire de tout côté que le Ministre de la Grande Bretagne praveu de ses passions & fins particulières &c. & qui dans la suite ordonne à Son Excellence qu'elle lise cette Lettre généralement à tous les Négocians Anglois &c. Il n'est pas nécessaire que je m'en remette pour le reste à la Lettre imprimée, puisque ce Ministre a dit*

que

que V. E. avoit reçu les mêmes Ordres, & que ces Instructions paroissent plutôt calculées pour celui qui réside à Londres, que pour Mr. le Marquis de Beretti Landi. Mais je ne puis m'imaginer que son Eminence, qui sait si bien faire sentir la Dignité & le Decorum de la Couronne d'Espagne, ait ordonné à son Ambassadeur de passer des Offices publics, aux Négocians sujets de celle de la Grande Bretagne, qui ne peuvent tendre qu'à les inciter contre le Gouvernement de leur Souverain. Cette manière averée de Négocier est si imouie, que j'ose répondre qu'elle ne seroit pas approuvée de S. M. C. & ne pourroit être supportée par le Roi mon Maître.

Pour en venir donc Monsieur, à la déclaration avantageuse pour notre Commerce que V. E. me fait, le Roi m'ordonne de vous dire que si S. M. C. s'étant aperçû des Abus qui se sont commis par l'Infraction des Traités & par tant de violences exercées à son insçu contre les Sujets Britanniques, a bien voulu vous ordonner de la faire; il me commande de prier V. E. d'en remercier de sa part S. M. C. & de lui en témoigner sa Reconnissance.

Cependant Monsieur, pour éviter à l'avenir de pareils mécontentans, & afin qu'il n'y ait point de part & d'autre de refroidissement à cette amitié, que le Roi desire passionnément de cultiver avec S. M. C. Il me commande de dire à V. E. qu'il ne prétend point d'autre Commerce pour ses Sujets avec ceux du Roi d'Espagne, que celui qui leur est stipulé par des Traités entre les deux Couronnes, & particulièrement lors qu'Elles firent la Paix à Utrecht, dans des circonstances, où S. M. espère que le Roi Catholique reconnoitra, que la Couronne de la Grande Bretagne ne fut pas exorbitante dans ses demandes; mais aussi, Monsieur, S. M. n'entend point qu'Elle doive recevoir

cevoir comme une grace, qui lui puisse être accordée ou ôtée à la discrétion de la Cour d'Espagne, l'exécution de ces Traités; & S. M. est persuadée, que si le Roi Catholique prenoit jamais la résolution de ruiner le Commerce de ses Sujets, il prendroit en même tems celle de lui déclarer la Guerre; puisque le seul mal qu'Elle pourroit apprehender seroit le préjudice que cette Guerre apporteroit au Trafic de ses Peuples; préjudice qu'Elle seroit obligée avec un regret infini, de tâcher au moins de réparer, par des voyes qui pourroient bien être aussi facheuses au Commerce & aux intérêts de l'Espagne qu'à ceux de la Grande-Bretagne.

Pour conclure, Monsieur, je supplie V. E. de réfléchir, que le Roi n'a demandé aucun nouvel avantage, & qu'il ne cherche à s'agrandir par aucune nouvelle Acquisition; qu'il est plutôt porté à sacrifier du sien pour procurer le repos & la tranquillité publique, dont il ne veut jouir qu'en commun avec le reste de ses Voisins; & j'ai ses Ordres de dire à V. E. qu'il souhaite non seulement la Paix, mais aussi l'amitié la plus étroite avec S. M. C. qu'il les lui demande avec instance, & qu'il les lui offre de son côté. Mais enfin quelque chose qui puisse en arriver, il maintiendra la Dignité de sa Couronne, le Commerce & les Privileges de ses Sujets, & la foi de ses Traités. J'ai l'honneur d'être avec une estime très parfaite, Monsieur, De V. E. le très humble. &c.

J. CRAIGS.

Réflexions sur les nouvelles de la Grande-Bretagne.

LE Commerce réel & florissant de l'Angleterre, l'affluence continuelle des Etrangers qui y abordent de toutes parts, prou-

voient assez la parfaite tranquillité du Royaume; & le bonheur qu'a la Nation de vivre sous la Loi d'un aussi grand Monarque; il n'y auroit rien à souhaiter pour ce Pais là, qui renferme des richesses immenses, & qui décide aujourd'hui du destin de l'Europe, que d'y voir dissiper la mesintelligence qui régne depuis quelque tems dans la Famille Royale, & qui seule pourroit troubler le repos, & la douceur du Gouvernement: mais comme à ces sortes de divisions domestiques succèdent ordinairement l'anion & la concorde, dans le tems même qu'on s'y attend le moins, il faut espérer, que par la soumission du Prince, & la tendresse Paternelle du Roi, on aura bien-tôt le plaisir, & la satisfaction d'annoncer cette réconciliation si utile au bon Parti, & à tous ceux qui s'intéressent véritablement au bien de l'Etat, & à l'affermissement de la Religion.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

Les Lettres de Madrid apprennent, que la Reine avoit eu quelques accès de fièvre, dont elle est parfaitement rétablie, que la Cour mande dernièrement le Comte de Lascaris, Ministre du Roi de Sicile à l'Escorial, où il fut en

Tome L XV.

Q

Con-

Conférence avec les Ministres du Roi, qui lui dirent les raisons qui avoient porté S. M. Catholique à faire descendre ses Troupes en Sicile, à s'emparer de *Palermé*, &c. afin qu'il en pût donner connoissance au Roi son Maître, qu'ensuite de quoi ce Ministre étoit revenu en cette Ville, avec ordre de n'en point sortir sans la permission de la Cour.

2. Elles ajoutent, que le Comte de Stanhope étant arrivé à *Madrid*, s'étoit rendu le lendemain à l'Escorial, où il avoit eu Audience du Roi, & plusieurs Conférences avec le Cardinal Alberoni, qui étoient devenues infructueuses par les Articles suivans que S. E. avoit delivrez à ce Ministre, pour entrer en Négociation, & qui l'ont obligé, comme étant entièrement opposées au Projet d'accommodement, à partir sans rien conclure, pour retourner à *Londres*.

ARTICLE S.

I. Que la Sicile & la Sardaigne restent à perpétuité à la Couronne d'Espagne.

II. Que l'Empereur donne au Duc de Savoie un Equivalent dans le Milanéz.

III. Qu'on satisfasse à toutes les prétentions des Princes d'Italie.

IV. Que les Troupes qui marchent vers l'Italie soient incessamment contremandées.

V. Qu'à l'avenir l'Empereur n'ait qu'un certain nombre de Troupes dans ses Etats en Italie.

VI. Qu'il s'engage de ne point se mêler de la Succession de Toscane, & de Parme.

VII. Qu'il renonce à ses prétentions sur les Fiefs de l'Empire.

VIII. Que l'Angleterre rappelle incessamment son Escadre de la Méditerranée.

3. On assure que le Cardinal Alberoni, depuis le départ du Comte de Stanhope, est allé voir le Colonel Stanhope, mais on ne dit pas à quel sujet. Que la Cour ayant eu avis de la défaite de la Flotte, avoit envoyé ordre dans toute l'étendue de la Monarchie d'Espagne de se saisir de tous les effets appartenant aux Sujets du Roi de la Grande Bretagne, & que le Gouverneur de *Palermé*, avoit déjà arrêté & confisqué 4. Vaisseaux Marchands de cette Nation qui étoient entrez dans le Port, richement chargés.

4. On écrit de *Cadix* du 16. du mois passé, que la Flotte de *Vera Cruz*, consistant en 13. Vaisseaux y étoit arrivée: Que l'Or & l'Argent enrégitré, tant pour le Roi que pour les Particuliers, monte à la somme de 8. Millions 600. mille Ecus, outre les Marchandises, qu'on fait monter à 2. Millions, & dont voici la Liste. 67439. Pezos, ou Pieces de huit, en Or. 4800318. Pezos en Argent monnoyé. 22879. Marcs d'Argent ouvragé. 9023. Arobes de Cochenille. 18187. dito d'Indigo. 265. dito de Banille. 254. dito d'A-

360 *Mercuré Historique* &

d'Achiotto. 7535. Cuirs préparéz. 2389. dito non préparéz. 13. douzaines de Corduanos. 3475. Arobes de Jalappe. 523. Quintaux de Bois de Brazalete. 997. dito de Sucre. 10529. dito de Tabac en poudre. 1912. dito de Tabac en feuilles de Havans. 8. dito de Cacao. 327. Arobes de Chocolat préparé. 92. Caisses de Présens. 343. dito de Porcelaine, &c. 125. Quintaux de Bois de Campêche. 604. dito de Copal ou Baume. 160000. Pezos pour le Roi.

On attend incessamment 2. Vaisseaux de *Buenos-Ayres*, de même que l'Escadre de 5. Vaisseaux de guerre, commandée par le Capitaine Martinet, qui a croisé dans la Mer du Sud.

II. 1. On écrit de *Lisbonne*, que le 21. du mois de Juillet la Flote du *Brezil* arriva dans la Rivière au nombre de 13. Vaisseaux, avec un autre Vaisseau de la *Baye de Tous les Saints*, qui l'étoit venu joindre à *Rio*, & que la Cargaïson de ces Vaisseaux qui a été renduë publique contient ce qui suit.

Poudre d'or & Lingots, 86. Arobes de 2752. liv., dont il y en a pour le compte du Roi 1696., & pour les Particuliers 1056. liv. Pièces d'or monnoyées, chacune de 12. Cruzades, pour le Roi 28072., & pour les Particuliers 403974. Cinq mille 365. grandes Caisses de Sucre, & 649. petites Caisses. Mille 252. Dents d'Elephans. Trois mille 379. demi Cuirs tannez, & 1546. Cuirs en-

Politique. Septembre 1718. 361
tiers, avec le poil. Et 20. Pipes d'huile de Balcine.

III. 1. Les 9. Nations, ou Corps de Métiers de *Bruxelles*, se conformèrent le 16. de ce mois à la Résolution du Grand Conseil, & donnerent leur Consentement pour la continuation du petit Impôt sur la Bière; le même jour le Régiment du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & celui de *Holstein* arriverent en cette Ville, & allerent camper dans le Parc avec le reste de la Garnison: Le Marquis de Prié a fait publier à la tête de chaque Régiment, qu'il ne sera plus permis aux Monastères de donner azile aux Soldats qui vouloient éviter les poursuites de la Justice, & qu'on pourra les y aller prendre suivant la permission que le Pape a accordée provisionnellement pour un an.

2. On a commencé à meubler les Appartemens du Palais pour le Prince Eugene de Savoye, qui doit se rendre en cette Ville dès que l'Imperatrice sera accouchée. Le Consul Anglois ayant reclamé un Vaisseau de sa Nation, qui a été pris par un Armateur d'*Ostende*, a été renvoyé à la décision de la Cour Impériale, & on a arrêté à la requisition du même Consul un Marchand de *Londres*, d'où il s'étoit sauvé après avoir fait une Banqueroute considérable.

362 *Mercuré Historique* &

IV. 1. Il y a eu plusieurs Conférences à la Haye entre les Députez du Conseil d'Etat, les Commissaires de l'Empereur, & le Comte de Calogan sur les affaires de la Barrière.

2. Il a passé un Courier, parti de Naples le 3. de ce mois qui, après avoir remis quelques Dépêches au Baron de Heems Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Impériale, a continué sa route pour porter au Roi de la Grande Bretagne des Lettres de l'Amiral Bing, & du Général Wetzel. Le 21. de ce mois on commença à tirer la Lotterie.

3. M. le Comte de Morville est souvent en Conférence avec les Députez de L. H. P., & autres Ministres étrangers. Son Excellence donne tous les jours des marques de sa probité, & de sa capacité dans les affaires; & l'on s'aperçoit aisément que celles du Roi son Maître, sont parfaitement bien entre ses mains, Madame la Comtesse son Epouse, est arrivée en cette Ville, & a reçu la Visite de toutes les personnes de distinction de l'un, & de l'autre Sexe, qui rendent justice à sa politesse, & à ses belles manières. Le Marquis de Château-Neuf, ci-devant Ambassadeur de France, est parti le 23. du courant, avec son Neveu le Jeune, pour retourner à Paris.

F. J. N.